N° 74 - 36e Année

ABONNEMENTS
1 an 6 mois 3 m. 1 m.
Suisse . . 18.— 9.— 4.50 1.50
Etranger 33.60 16.80 8.40
On peut s'abonner dans tous les Bureaux de poste suisses, avec une surtaxe de 20 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103

Téléphone { Rédaction 13.75 / Administration et Annonces 87

Chèques postaux IVb 313

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Mardi 30 Mars 1920

Le numéro : 10 ct.

ANNONCES
(LA LIGNE)
La Chaux-de-Fonds, Canton et Jura-Bernois . . Fr. 0.20
Minimum pr annonce » 2.—
Suisse . . . . . » 0.30
Etranger . . . . . » 0.40
(Minimum 10 lignes)
Réclame . . . . . » 0.50

LA SENTINELLE de ce jour paraît en 6 pages.

Les affameurs à l'œuvre

Nous avons pu une fois de plus admirer jeudi et vendredi passés, à la commission fédérale des douanes, la désinvolture avec laquelle les députés bourgeois tordent les faits et les faussent pour défendre leurs intérêts de classe.

Ils nous préparent des tarifs douaniers qui prélèveront dans la poche des classes laborieuses bon an mal an au moins deux cents millions de francs. Pour ne pas effrayer les consommateurs, leur tactique consiste à procéder par petits paquets. Hier c'était l'élévation des tarifs sur les tabacs, aujourd'hui il s'agit de deux cents et quelques articles nouveaux et demain le reste y passera.

Pendant ce temps, une partie d'entre nous discute la façon dont on pourrait attraper la lune avec les dents. Deuxième ou troisième internationale, dictature du prolétariat, conseils d'ouvriers, tel est encore le pain quotidien, des discussions de nos groupes d'étude. Je ne conteste point que tout cela ne soit fort intéressant, mais à se complaire indéfiniment dans des discussions purement théoriques on aboutit à l'impuissance. Pendant ce temps, la classe capitaliste nous met la tête dans un sac et vide encore plus si possible la poche des travailleurs.

On ne peut tout de même pas prendre toujours l'argent dans les mêmes poches, nous disait naïvement M. Maunoir, le député conservateur genevois.

— C'est pourtant toujours dans les mêmes poches que l'organisation capitaliste fait couler le Pactole. L'eau va au lac, c'est là qu'il faut l'y chercher ; c'est sur le revenu et la fortune du capitaliste qu'il faut prélever l'impôt.

C'est si peu de chose que cette augmentation de tarifs proposée, nous a dit, de son côté, M. Frei, le grand protectionniste zurichois. Le consommateur s'en apercevra à peine, tandis que la Confédération verra affluer des centaines de millions.

Ça, c'est gentil, et à entendre M. Frei, les tarifs douaniers sont l'impôt idéal puis, sans peser sur le contribuable, ils rapportent la grosse somme à l'Etat. Il pourrait intituler sa doctrine : L'art de tirer des centaines de millions au consommateur suisse sans le faire souffrir. Comptez là-dessus, les amis et laissez-le faire si vous avez confiance. Sinon criez avant d'être écorchés, c'est plus prudent.

M. Garbani-Nerini, le conseiller d'Etat tessinois, nous a dit, lui, que les objections faites à l'impôt des douanes ne sont pas sans fondement et qu'il reconnaît les inconvénients de ce genre d'impôt, mais il faut choisir entre cet impôt et l'impôt direct. Ne voulant pas de l'impôt direct, il est partisan de l'impôt douanier.

Il a parfaitement raison, il faut choisir. Ou bien frapper les riches par l'impôt direct, ou les pauvres par l'impôt indirect des douanes. Mais laissera-t-on le peuple choisir ? Le Conseil fédéral propose aux Chambres la clause d'urgence ; dans ce cas, il n'y aurait pas de referendum possible. Le principal intéressé, celui qui supportera les nouvelles charges, n'aurait pas son mot à dire, si les Chambres suivent le gouvernement dans la voie proposée.

Les capitalistes ont fait leur part, disent la plupart de ces messieurs. Au peuple de faire aussi la sienne.

Figurez-vous ce sacrifice des capitalistes ; d'après les prévisions l'impôt de guerre que Messieurs les capitalistes ont bien voulu établir rapportera à peu près 50 millions par an et durera 12 ans, le temps de payer 600 millions environ. Puis, ce sera fini.

Par contre, ceux qui ne possèdent rien devront suer plus de deux cents millions par an, et cela indéfiniment. En moins de trois ans, ils en auront fait davantage que les riches et ils devront continuer. On leur promet, s'ils sont bien sages, de distraire quelques millions de ces sommes pour l'assurance-vieillesse et invalidité. C'est-à-dire qu'ils devront plus tard voter l'impôt sur le tabac, celui sur la bière et lorsqu'ils auront fait tout cela, les promesses seront oubliées parce qu'on n'aura plus besoin d'eux et qu'on saura très bien employer les sommes ainsi trouvées à fondre de nouveaux canons et à driller les jeunes générations.

C. NAINE.

L'Independent Labour Party et la reconstruction de l'Internationale

De l' « Humanité » :

La commission administrative de l'Independent Labour Party a rédigé sur la question de l'Internationale un rapport qui conclut ainsi :

« Les intérêts du socialisme ne seront pas servis par la concurrence de deux ou de plusieurs Internationales. Nous devons user de toute notre influence pour réunir dans une Internationale unique tous les socialistes du monde.

Le Parti socialiste Helvétique est invité à provoquer une conférence en Suisse et cette suggestion sera communiquée aux partis de France, d'Italie, d'Espagne et aux Indépendants d'Allemagne. »

EN FRANCE

La rivalité avec l'Angleterre

Le débat continue dans la presse française au sujet des relations avec la Russie actuelle. L'autre jour, à la Chambre, c'est M. Barthou qui a attaché le grelot. On ne s'attendait pas à voir l'homme de la loi de trois ans prêcher la réconciliation avec les Soviets. Plusieurs députés en furent ahuris. Mais beaucoup d'autres applaudissaient. Les socialistes n'étaient pas seuls.

« Cherchez la femme », disait-on jadis. Aujourd'hui, c'est « Voyez finance » qu'il faut dire. On commence à s'inquiéter vivement à Paris, dans les milieux financiers, du privillège dont jouit partout l'Angleterre, qui se réconcilie avec tout le monde et qui fait des affaires, tandis que la France n'arrive pas à se sortir de la période de guerre.

C'était là le sens du discours Barthou, aussi bien à propos de la Russie qu'à propos de l'Allemagne. Pendant toute la guerre, c'est aux Anglais que l'opinion allemande en voulait le plus. « Gott strafe England », était la devise populaire, tandis qu'on admirait volontiers l'héroïsme et l'endurance de la nation française.

A la paix, tout a changé. M. Lloyd George s'est habilement arrangé à défendre l'Allemagne à Versailles sur plusieurs points où l'Angleterre n'avait rien à perdre. Une fois la flotte allemande livrée et sa menace disparue, il pouvait traiter plus légèrement les autres questions.

Aujourd'hui, à Berlin, quand les Alliés ont quelque note hargneuse à transmettre, on en charge toujours le représentant de la France et, le même soir, le chargé d'affaires anglais dîne avec des hommes politiques allemands et les assure que le gouvernement britannique est navré d'avoir eu à contresigner un document si brutal. La rancune se tourne de plus en plus contre la France, tandis qu'on trouve les Anglais « en somme assez raisonnables ». Ils en profitent pour faire des affaires.

De même en Russie. Voilà des mois que le gouvernement anglais traite avec Litvinov au sujet des prisonniers à échanger et probablement de plusieurs autres petits détails pratiques par dessus le marché. « Je ne fais pas à nos Alliés l'injure de croire qu'ils font la paix sans nous ! » s'est écrié M. Millerand à la Chambre espérant que son ironie cynique impressionnerait M. Lloyd George. Il voulait effacer le mauvais effet produit par les attaques de M. Barthou contre l'Angleterre. Il y a peu réussi, car cette exclamation aura été parfaitement comprise à Londres et l'on continuera à trouver là-bas que les Français sont des enfants gâtés qui se plaignent toujours et qui ne veulent rien faire de positif.

« Nous nous sommes trompés sur la Russie, a déclaré M. Barthou. Koltchak et Dénikine n'étaient pas des démocrates... Prenons garde de ne pas arriver les derniers ! » C'est surtout cela qui importe. Si l'on ne fait pas la paix avec les Soviets, l'Angleterre aura déjà raflé toutes les concessions minières et industrielles offertes par Lénine.

Koltchak et Dénikine ont eu le grand tort d'être vaincus. Le premier s'est même laissé fusiller. Ah ! quand on les croyait en marche triomphale sur Moscou, leurs opinions tsaristes ou « démocratiques » comptaient, certes, bien peu !

Ainsi nous avançons vers la paix en Orient. Tant mieux, quels qu'en soient les motifs ! Certes, M. Millerand n'a pas encore accepté les conseils de M. Barthou. Mais il ne dit plus « jamais ! » Il dit : « Nous allons voir » et il compte sur l'enquête de la Société des Nations pour couvrir une volte-face.

Si la rivalité franco-anglaise pouvait amener les grandes puissances à hâter une ère de collaboration générale et à mettre fin à l'atmosphère de guerre, on ne pourrait que s'en féliciter.

Edmond PRIVAT.

Les Etats-Unis d'Europe

Prenez de la main droite une carte de l'Europe continentale et de l'autre une paire de ciseaux. Coupez la péninsule scandinave et le Danemark. Une incision dans la Hollande, un coup de ciseaux au ras des Pyrénées. Regardez ce qui vous reste : un bloc compact de tous les pays à finances avariées et à monnaie dépréciée.

Pourquoi tous ces pays qui, par leur concert économique, pourraient se suffire à eux-mêmes, ne forment-ils pas en effet un bloc compact ? Pourquoi ces pays, qui ne disposent plus que de papier-monnaie, se laissent-ils asservir par ceux qui détiennent l'or ?

Car il s'agit bien d'une véritable servitude économique. Il se peut que les pays anglo-saxons ne l'aient pas voulue, mais il est certain qu'ils en profitent. N'a-t-on pas démontré que, pour le seul charbon, la France, qui n'a pas encore reçu un pfennig de l'Allemagne, a déjà payé l'année dernière trois milliards de tribut à l'Angleterre ? Et qui calculera tout ce que les Etats-Unis, grâce au change, ont gagné à nos dépens ? Il est grand temps de mettre un terme à cette sinistre farce ; sinon c'est la fin de la France, écrit « L'Oeuvre ».

Le jour où les Etats-Unis d'Europe seront constitués et adopteront une monnaie commune qui assurera la liberté et la loyauté des échanges, le péril sera conjuré. Hors de cette grande politique européenne, il n'est pas de salut.

GLOSES

Elixir de vie

Londres vient de perdre sa doyenne.

Mme Johanna Lambert y est décédée à l'âge de cent-six ans. Elle était donc née en 1814 et les journaux anglais en déduisent qu'elle avait entendu les salves de victoire de Waterloo. Qu'elle les eût ou non entendues, sa longue existence comprenait quantité d'événements considérables que j'énoncerais volontiers si j'en avais le loisir. Rien que dans son pays, elle en était à son sixième souverain, ayant vu passer successivement le gâteux Georges III, l'intempérant Georges IV, l'obèse Guillaume IV, l'interminable Victoria, l'espiègle Edouard VII et l'automatique Georges V. Combien de potentats ont disparu tandis qu'elle subsistait ! C'est inouï ce qu'une dame de cet âge a pu consommer de tsars, de sultans, d'empereurs, de monarques divers et de papes !

J'ai à peine besoin de vous apprendre que, pareillement aux autres centenaires, Mme Johanna Lambert lisait sans lunettes et abattait quotidiennement ses quatre à cinq kilomètres au pas accéléré. En cela elle se conformait à la tradition, mais elle s'en écartait heureusement — et je regrette de ne pas avoir eu l'occasion de l'en féliciter — en ce qu'elle n'attribuait sa longévité à aucune pratique particulière ou personnelle. Par ainsi elle a donné un excellent exemple.

Ce qui est surtout rasant chez les centenaires, c'est qu'ils prétendent tous avoir bouclé leur siècle à force de vertu et de sobriété. Naturellement ils n'en pensent pas un mot, mais cela les flatte dans leur vanité de passer pour avoir découvert un secret de longue vie pendant que les autres claquaient comme des mouches pour ne pas l'avoir trouvé. Un peu plus, ils se diraient immortels. Mme Lambert au moins a vieilli à la bonne franquette, à la fortune du pot, sans savoir pourquoi et sans même chercher à savoir comment. Elle n'a pas essayé de nous imposer son régime d'alimentation.

Le grand chimiste Chevreuil, qui est mort à cent-trois ans, recevait chaque matin une bonne douzaine de lettres rédigées par des vieillards assoiffés de décrépitude qui le suppliaient de leur livrer son secret. Comment faisait-il pour enterrer tous les camarades ? Il devait avoir un truc. Ce truc, on le lui demandait presque à genoux. Que fallait-il faire ?

D'abord le père Chevreuil dédaigna de répondre, mais étant — comme il se définissait lui-même — le doyen des étudiants français, il avait gardé un fonds d'inaltérable gaminerie. Un jour vint où tous ces types qui ne voulaient pas mourir commencèrent à le dégoûter, et il imagina de s'amuser à leurs dépens.

Mouton, l'un de ses secrétaires, dut chaque jour répondre à ces lettres sous la dictée de l'ancêtre. Chevreuil n'avait aucun truc, aucun secret, mais il en inventait de nouveaux tous les jours, prenant plaisir à soumettre ses correspondants aux régimes les plus burlesques, les privant des choses les meilleures ou leur imposant les choses les plus indigestes, leur défendant le chocolat et leur ordonnant le lapin sauté, etc., etc.

Un matin, il leur écrivait : « Je ne suis arrivé à la centaine qu'en mangeant tous les jours au moins un kilo de tripes à la mode de Caen » et le lendemain, il décrétait : « Vous voulez devenir centenaire ? C'est bien simple. Faites comme moi : Chaque matin, au lit, avant de me lever, j'avale un litre d'eau-de-vie de Cognac ».

Mouton était persuadé que plusieurs de ces mendiants d'élixir de vie ont atteint un âge fabuleux.

COURFAYRAC.

Sur l'Art

... Ne vous refusez pas à mêler dans vos études l'agréable à l'utile. D'ailleurs, comment les séparer si l'on a un peu de philosophie ? Comment marquer le point où finit l'utile et commence l'agréable ? Une chanson, est-ce que cela ne sert à rien ? La « Marseillaise » et la « Carmagnole » ont renversé les armées des rois et des empereurs. Est-ce qu'un sourire est inutile ? Est-ce donc si peu de plaire et de charmer ?

Vous entendez parfois des moralistes vous dire qu'il ne faut rien accorder à l'agrément dans la vie. Ne les écoutez pas. Une longue tradition religieuse, qui pèse encore sur nous, nous enseigne que la privation, la souffrance et la douleur sont des biens désirables et qu'il y a des mérites spéciaux attachés à la privation volontaire. Quelle imposture ! C'est en disant aux peuples qu'il faut souffrir en ce monde pour être heureux dans l'autre qu'on a obtenu une pitoyable résignation à toutes les oppressions et à toutes les iniquités. N'écoutons pas les prêtres qui enseignent que la souffrance est excellente. C'est la joie qui est bonne !

(Discours prononcé par Anatole France, le 21 novembre 1899.)

* * *

Un lien, parfois presque insensible, mais jamais rompu, subtil et fort, conduit de l'idée de la justice à l'idée de la beauté, et c'est de la constitution intime d'une société que résultent les expansions de l'art comme la sève qui nourrit le tronc et les branches de l'arbre fait la fraîcheur du feuillage et l'éclat des fleurs.

... Je voudrais vous préparer, en quelques mots, à concevoir l'idée de l'art dans son unité et dans sa plénitude. Il n'est peut-être pas inutile, en effet, de vous montrer d'un coup l'art tout entier et d'en réunir à votre pensée toutes les parties, après qu'on en a donné si longtemps une image mutilée, après qu'on a voulu le couper en deux tronçons incapables de vivre isolément : Après qu'on a imaginé des arts supérieurs et des arts inférieurs. et qu'on a nommé les uns beaux arts, les autres arts industriels, donnant sans doute à entendre que ces derniers, trop engagés dans la matière ne s'élevaient point à la beauté pure : comme si la beauté n'était pas constituée nécessairement par des rapports et des convenances et ne tirait pas de la matière son unique moyen d'expression !

... Effaçons, citoyens, ces distinctions inintelligentes, renversons cette méchante barrière, et considérons l'indivisible unité de l'art dans ses manifestations infinies. Non, il n'y a pas deux sortes d'arts, les industriels et les beaux : il n'y a qu'un art qui est tout ensemble industrie et beauté, et qui s'emploie à charmer la vie en multipliant autour de nous de belles formes, exprimant de belles pensées. L'artiste et l'artisan travaillent à la même œuvre magnifique : Ils concourent à nous rendre agréable et chère l'habitation humaine, à communiquer un air de grâce et de noblesse à la maison, à la ville, au jardin.

... Venez donc, vous par qui les objets usuels sont revêtus de beauté, venez en foule harmonieuse, venez graveurs et lithographes, mouleurs du métal, de l'argile et du plâtre, fondeurs de caractères et typographes, imprimeurs sur étoffes et sur papier, peintres de décors, bijoutiers, orfèvres, potiers, verriers, tabletiers, brodeurs, tapissiers, relieurs, artisans, artistes, consolateurs, qui nous donnez la joie des formes heureuses et des couleurs charmantes, bienfaiteurs des hommes, venez avec les peintres, les sculpteurs et les architectes. Avec eux, la main dans la main, acheminez-nous vers la cité future.

(Discours prononcé par Anatole France le 14 avril 1900.)

* * *

Voilà qui est net.

Pourquoi nos compagnes seraient-elles de drap grossier vêtues quand s'étalent dans les vitrines des crêpes imprimés si beaux de matière et de coloris si chatoyants ? Pourquoi n'ornerai-je point ma cheminée d'une potiche de porcelaine peinte par un artiste amoureux de la forme pleine et du ton lumineux, et pourquoi faudrait-il qu'aucun grès délicat ne vienne de ses rondeurs harmonieuses parer la table, le guéridon, l'étagère, si cela me plaît ?

Quelle nécessité inéluctable m'obligerait-elle à m'entourer d'objets insipides alors que je rêve de passer mon temps dans le décor bienveillant de choses qu'il me serait doux de tenir pour exquises ?

Le superflu est aussi indispensable que le nécessaire.

La nature, la forme, la couleur sont là pour l'agrément de nos sens.

Vivre en comprimant quotidiennement ses désirs, ce n'est point vivre.

Il n'est pas honteux d'être raffiné et subtil.

C'est même profitable : Le goût des arts détourne des jouissances grossières. Il se pourrait qu'il nous rendît d'une compagnie aimable.

* * *

Entendu. Mais il est des potiches détestables, des soies imprimées affreuses, des illustrations qui donnent la nausée, des broderies d'un fade !... des tapisseries écœurantes !... des... des...

Evidemment...

* * *

C'est moi qui le dis. Vous penserez différemment peut-être. Le beau !... pour vous c'est ceci, et pour moi c'est cela.

D'ailleurs, il n'est pas nécessaire d'en savoir la définition pour l'aimer.

Les choses de l'art vous comblent-elles d'aise ? C'est tout ce qu'il faut.

* * *

Et si, par hasard, vous ne vous sentez aucune inclination pour elles, nous pourrions aviser ensemble des moyens de vous la communiquer.

Frédéric GUTREL.

L'exploitation des soldats !

Un soldat-cheminot, pressuré par l'Etat pour le paiement de la taxe militaire nous demande de publier, dans la « Sentinelle » ce qui suit :

Je suis né en 1887. En 1908, j'ai fait mon école de recrues, 67 jours, et cours de répétition, chaque année jusqu'en 1913, donc 6 cours de répétition. En 1914, service actif, 4 mois ; en 1915, 4 mois ; en 1916, 2 jours, ensuite mise de piquet ; en 1917, idem ; en 1918, pas de service de la deuxième division ; en 1919, service d'ordre (soi-disant), Zurich, 32 jours. J'entre dans la landwehr cette année et malgré tout le service accompli, l'administration militaire me réclame 164 francs d'impôt militaire et je suis encore armé et équipé. Par le fait, je paye plus de taxe que ceux de mon âge qui n'ont jamais fait de service. Et voilà. Après avoir gardé le bien des autres à la frontière, on nous fait encore participer aux frais pour payer des pensions aux spéculateurs du patriotisme. *Un du 24.*

P. S. — Nous sommes beaucoup dans le même cas.

NOUVELLES SUISSES

Les traitements des fonctionnaires

BERNE, 30. — Respublica apprend que M. Musy est occupé à poursuivre et à régler une fois pour toutes la question du traitement des fonctionnaires. A l'effet d'établir une échelle normale des traitements, il consulte un nombre d'abord restreint de spécialistes qu'il s'est choisis lui-même et cette commission lui présentera son rapport à bref délai. Un projet sera établi comme projet fondamental. Puis M. Musy appellera une autre commission étendue dont feront aussi partie des délégués des intéressés, et de la discussion naîtra le projet définitif qui pourra être traité par les Chambres dans la session de juin. Les modifications qu'on prévoit paraissent de nature à satisfaire aussi bien le public suisse qui demande des réformes dans l'administration que les fonctionnaires de valeur eux-mêmes.

Le prix de la vie en Suisse

BALE, 29. — Le Bureau de statistique économique de l'Union des Coopératives suisses publie dans le « Coopérateur suisse » les résultats de l'enquête faite sur le prix des denrées alimentaires dans les villes suisses le 1er mars 1920. Le chiffre index de la moyenne des villes est de 2542,82 francs, ce qui représente une réduction de 69,04 francs en comparaison du chiffre du 1er février. Le chiffre index le plus bas est constaté à Bâle ; il est de 2428,89 francs, et le chiffre le plus haut est celui de Lausanne, c'est-à-dire 2675,79 fr.

Tremblement de terre à Sion

ZURICH, 29. — Un fort tremblement de terre a été ressenti près de Sion, dans le Valais, lundi matin à 11 heures. Il a été enregistré également à Zurich par l'Institut sismologique.

Chute mortelle

MORGES, 28. — M. Louis Charrière-Cavin, à Bussy, sur Morges, bien connu dans la contrée comme éleveur et amodiateur de montagne, 46 ans, père de six garçons, dont l'aîné a 13 ans, rentrait chez lui en tilbury, lorsque son cheval s'emporta et vint buter contre une maison. Lancé la tête en avant contre le mur, Louis Charrière tomba sur le sol, tué sur le coup.

Un diffamateur puni

En juillet dernier, notre camarade Rossi, syndic de Renens, avait été en butte à des diffamations et des calomnies de la part de sieur Demont, ex-socialiste, expulsé du parti. Cette campagne tendait à faire passer notre camarade pour un voleur et un profiteur des deniers publics. Une commission nommée par le Conseil d'Etat vaudois pour vérifier les comptes de la commune de Renens a prouvé la fausseté de ces accusations et la parfaite probité de notre camarade Rossi. Cette affaire vient de recevoir une solution devant le tribunal de police de Lausanne. Malgré la défense de Me Piguet, qui usa de tous les arguments, Demont a été condamné à 100 fr. d'amende et aux frais.

JURA BERNOIS

TRAMELAN-DESSUS. — *Affaire d'indélicatesse.* — L'administration communale n'a décidément pas de chance. Le désordre de sa caisse n'est pas encore remis au point qu'une autre affaire se découvre.

Un employé qui a fonctionné au service du ravitaillement a commis des actes d'indélicatesse assez graves pour qu'une plainte pénale s'ensuive. Ce personnage peu intéressant percevait en lieu et place d'ayants droit la ristourne du lait en la mettant tout simplement dans sa poche. Il est à désirer que l'enquête qui sera faite puisse établir exactement le dommage causé. Mais ce sera assez difficile, l'inculpé ayant eu soin de faire disparaître les listes établies pour le paiement de la ristourne, fait qui aggrave singulièrement sa situation.

Cet employé venait d'être nommé à un poste important de l'administration communale. Encore une de ces nominations qui n'aurait pas dû se faire et qui, aujourd'hui, donne raison à ceux qui s'y opposaient.

Ce monsieur comprendra-t-il qu'après avoir travaillé d'une façon aussi distinguée, il ne lui reste qu'à vider les lieux ou attendra-t-il que la population, qui a assez de lui le lui indique.

A bon entendeur, salut !

ST-IMIER. — *Orientation professionnelle.* — Le choix d'une profession intéresse de nombreux parents. Nous leur recommandons instamment la conférence de M. Pierre Bovet, de Genève. M. Bovet est un savant de haute renommée et ses travaux de pédagogie expérimentale sont unanimement appréciés. Sa conférence vaut la peine d'être entendue.

CANTON DE NEUCHATEL

Une surprise. — Dans un village du vignoble mourait, il y a quelques jours, une très vieille demoiselle, dont les infirmités et surtout la pauvreté inspiraient la pitié communale et particulière. C'était l'image du dénuement absolu, mais attachée à ses hardes, la pauvresse avait toujours refusé l'entrée gratuite dans un asile qui eût été un palais en comparaison de son taudis.

Enterrement sans suite naturellement : les pauvres ont si peu de parents ; la loi veut un inventaire, formalité quelque peu ridicule dans ces cas. Mais, oh surprise ! on trouve dans deux bas 18,000 francs en or et d'autres surprises bonnes pour le fisc, mais qui feront réfléchir les plus pauvres qui ont secouru et nourri la pseudo-pauvresse.

NEUCHATEL

Un membre de la Direction de la Caisse d'épargne a retiré ses dépôts. — Nous apprenons que M. le colonel Gyger, membre de la direction de la Caisse d'épargne de Neuchâtel avait déjà dénoncé ses dépôts en septembre 1919 et qu'il les a retirés à fin décembre de la même année.

Arrestation. — La sûreté de notre ville a procédé samedi à l'arrestation d'un individu marié, nommé C., âgé d'une quarantaine d'années, artiste lyrique inculpé de graves attentats aux mœurs.

LE LOCLE

Concert des sociétés ouvrières. — Mercredi 31 mars, à 8 heures du soir, au Temple français, nos sociétés ouvrières locales, « L'Espérance », la « Sociale » et l'orchestre « Aurore » donneront en commun le concert annuel à leurs membres passifs. Nul doute que l'affluence sera grande. Aussi engageons-nous les personnes n'appartenant pas aux dites sociétés à assister à ce concert, étant donné que pour la minime somme de 1 fr., elles entendront un programme d'une composition parfaite qui donnera satisfaction aux auditeurs. D'autre part, ce sera un encouragement pour nos dévouées sociétés ouvrières.

Groupe de couture. — La « Diligente », dans son assemblée du 16 mars, a pris connaissance des comptes de notre vente, comptes qui bouclent par un bénéfice net de 4700 fr., répartis comme suit : « Sentinelle », 2000 fr. ; parti loclois, 2000 fr. ; parti des Brenets, 200 fr. ; sous-sections du parti, 275 fr. ; « La Diligente », 225 fr. ; total égal 4700 fr.

Désireuses de collaborer, dans la mesure de leurs moyens à la libération du prolétariat asservi, les membres de la « Diligente » ont décidé de reprendre l'activité du groupe en vue de la vente de 1921, dès le mardi 6 avril. Elles invitent chaleureusement toutes les camarades féminines, qui sont restées indifférentes jusqu'à ce jour, à venir grossir ses rangs. Allons, femmes du peuple, à l'ouvrage ; serrons les rangs sous les plis du drapeau rouge. Nos camarades masculins comptent sur nous.

Le comité pour 1921 a été constitué comme suit : Jeanne Gottolliat, Banque, 11, présidente ; Juliette Grandjean, J.-J. Huguenin, vice-présidente ; Mathilde Perret, Avenir 10, caissière ; Cécile Béguin, Foyer 21, vice-caissière ; Adèle Augsburger, Foule, secrétaire ; Emma Mojon, Midi, 1, assesseur ; Lucie Mosimann, Reçues, 4, assesseur.

LA CHAUX-DE-FONDS

Technicum, cours du soir pour apprentis

Vu la période des examens, ces cours sont suspendus du 1er avril au 5 mai.

LA CHAUX-DE-FONDS

Conférence Henri Perret

C'est donc demain soir que notre camarade Henri Perret donnera au Cercle ouvrier une conférence sur « Notre jeunesse ». Nul doute que le sujet traité et la personnalité du conférencier n'attirent un nombreux auditoire. Chacun connaît l'éloquence chaude et convaincante d'Henri Perret. Les jeunes sont particulièrement invités, ainsi, du reste, que tous les camarades. Ce n'est pas trop présumer que de croire le local trop petit pour contenir le nombreux auditoire qui s'y rendra. Donc, tous au Cercle demain soir.

L' « Ouvrière » au Cercle ouvrier

Chaque année le concert que donne notre sous-section « L'Ouvrière » est attendu avec autant de plaisir que d'impatience. Nos camarades qui, toute l'année, travaillent en vue de donner quelque réconfort à de nombreuses familles aux approches de Noël, trouvent encore le moyen de divertir une fois l'an les membres du Cercle et leurs familles. Cette fois-ci encore, elles n'ont pas failli à cette heureuse coutume et le concert de dimanche soir a eu un succès bien légitime.

Les chœurs exécutés sous la direction de notre ami Emile Graber furent très goûtés. De même les productions de Mlle Dick que nous entendons toujours avec plaisir. Deux jolies comédies, gentiment enlevées, nous firent apprécier une fois de plus les réels talents des membres de la « Théâtrale ». Mlles B. et K., en particulier, ainsi que Mlles B. et S. ont toutes droit à nos vives félicitations. Mais que dire des dames de la section de gym des Dazenets ? Qu'elles ont obtenu le plus franc succès. En effet, par leurs préliminaires au parapluie, par leurs exercices d'assouplissement et surtout par leurs costumes dernier chic, ces dames provoquèrent dans toute la salle un instant de gaîté folle.

Nous pensons être l'interprète de tous les auditeurs de dimanche soir en remerciant les organisatrices de ce beau concert et en leur disant : A l'année prochaine ! L. S.

Cours de danse du Cercle

Ce soir, dernière répétition.

Ecole de Travaux féminins

L'année scolaire commencera le mardi 3 mai. L'Ecole offre aux jeunes filles l'occasion de faire un apprentissage sérieux de couturière pour dames, de lingère-brodeuse. La coupe est enseignée dès le début. En outre, les élèves reçoivent des leçons de dessin, français et comptabilité.

Les inscriptions sont reçues chaque matin jusqu'au 10 avril, au bureau de la direction.

— Dans sa séance d'hier soir, la Commission de l'Ecole des travaux féminins a désigné Mme Julien Dubois comme présidente, en remplacement de M. A. Matthias, démissionnaire.

Au Théâtre

Nous traversons une période bien extraordinaire : ordres et contre-ordres se succèdent avec une désinvolture sans équivalent dans le passé. Les places retenues seront remboursées au bureau de location. Après avoir projeté de nous offrir au Théâtre, jeudi, une soirée d'opéra-comique, les premiers artistes de la troupe lyrique de Besançon ne donnent plus signe de vie : le spectacle est contremandé. Espérons qu'avec des temps plus normaux, reviendront des spectacles plus stables.

Le public aura, du reste, samedi et dimanche soir, l'occasion de prendre une joyeuse revanche. La troupe du Grand Théâtre de Lausanne, au complet, danseuses anglaises et orchestre compris, viendra représenter sur notre scène la revue : « Komm' la Lune », qui fait fureur dans cette ville. C'est un déplacement de 32 personnes.

Afin de prouver au public leur désir de rendre service, les « Amis du Théâtre », d'accord avec l'administration, ont assumé l'organisation, pour samedi, d'une soirée populaire à prix extraordinairement réduits : de 50 centimes au poulo, à 3 francs aux balcons. Dimanche soir, prix habituels.

On retient ses billets : Soirée de samedi, mercredi matin à 9 heures, pour tout le monde, indistinctement. — Soirée de dimanche : jeudi matin, à 9 heures, pour les « Amis du Théâtre » ; samedi matin, à 9 heures, pour le public.

Le rôle de l'athlétisme

M. le Dr Messerli, médecin chef du service d'hygiène de la ville de Lausanne, donnera demain soir, à l'Amphithéâtre, une causerie sur le rôle de l'athlétisme et de l'olympisme dans la vie actuelle. C'est un conférencier qu'il faut aller entendre.

La conférence est gratuite et sera illustrée de nombreuses projections ; les dames y sont également invitées, ainsi que tous les adeptes de la culture physique, athlètes, gymnastes, footballers, et en particulier les profanes qui ne connaissent que de nom les exercices corporels.

Le concert spirituel de Vendredi-Saint

Comme d'ordinaire, le programme de ce concert sera divisé en deux parties : La première se rapportant exclusivement à Vendredi-Saint, l'autre à Pâques.

Cette année-ci, c'est Mlle Madeleine Seinet, cantatrice de Neuchâtel, qui chantera les soli, cinq pages profondément religieuses de J.-S. Bach. On se rappelle sans doute la belle voix de Mlle Seinet, sa bonne diction et la sincérité de son chant, toutes qualités qui se recommandent d'elles-mêmes.

A l'orgue, M. Ch. Schneider jouera des pièces de Barblan, de Guy Roparz, de Bach et de Franck. Ses intentions, il les a précisées lui-même dans un programme analytique que l'on peut se procurer dès maintenant au magasin Beck (prix : vingt-cinq centimes). Nous y renvoyons le lecteur. Il trouvera là de quoi se renseigner sur les auteurs et les œuvres choisis.

Comme on l'a dit ici-même, la semaine dernière, dans un article spécialement consacré à la question de l'orgue, le dixième concert spirituel sera donné au Temple indépendant, vendredi prochain, à 4 heures. (Comm.)

BIBLIOGRAPHIE

Les Voix nº 6, Janv.-Fév. 1920. Haefeli & Cº, éditeurs, La Chaux-de-Fonds.

Ce numéro est consacré en grande partie au peintre C. Harder. M. Ch. Humbert se livre à une étude critique des dessins de l'artiste, tandis que M. André Pierre-Humbert évoque des souvenirs d'amitié. M. André Pierre-Humbert qui met de la poésie dans tout ce qu'il exprime nous donne en tête du numéro, des vers intitulés « Andromède ». Ils sont suivis d'un poème « Dégel » de M. L.-Charles Baudouin. Les « Voix » font à la poésie une large part. Outre le grand mérite qu'elles ont de faire connaître les œuvres les plus belles des artistes de chez nous, elles auront contribué dans une large mesure à révéler au grand public le talent de M. Jean-Paul Zimmermann. C'est ainsi que nous avons cette fois le plaisir de lire deux poèmes de ce poète : « Phanthéisme » et « Balcon ». Encore des reproductions d'œuvres des peintres : Lucien Schwob, Louis de Meuron, Ph. Zysset et de la musique de M. Ch. Faller, voilà la matière d'un numéro qui mérite le succès des précédents.

Convocations

LA CHAUX-DE-FONDS. — *Orchestre Symphonie.* — La répétition de ce soir aura lieu au Cercle de 7 h. et demie à 8 h. et demie.

— *Tombola de la Persévérante.* — Grande assemblée de toutes les commissions de la tombola de la Musique ouvrière la Persévérante, ce soir, à 8 h. et quart, au local, Café Ch. Lutz.

LE LOCLE. — *Espérance ouvrière.* — Répétition générale ce soir à 8 heures, mardi 30, au local. Présence de tous les sociétaires. Amend.

— *Jeunesse socialiste:* — Vu le concert des sous-sections du Parti socialiste, mercredi 31 mars, l'assemblée aura lieu ce soir mardi 30, au Cercle des Travailleurs. L'ordre du jour est très important : 1. Congrès d'Aarau ; 2. Divers.

NEUCHATEL. — *Comité d'organisation de la fête de chant.* — Mercredi 31 mars, à 8 h. et quart, au Monument. Présence de tous nécessaire.

Fumeurs, fumez, mais n'oubliez pas de **préserver vos bronches** et de rafraîchir votre haleine par l'emploi régulier des **Tablettes Gaba,** souveraines contre la toux.

GABA

Méfiez-vous !
Exigez les Tablettes **Gaba** en boîtes bleues, à fr. **1.75**

FEUILLETON DE LA SENTINELLE — 15

Petite Madame

PAR

A. LICHTENBERGER

(Suite)

C'est au tour de Jacques d'être confus. Il voudrait s'excuser. C'est qu'il va être en retard à son bureau... Ça ne fait rien. Ce sera sa punition. Il faut qu'il vienne, qu'il vienne tout de suite... Pas moyen de résister à Jotte encore pantelante.

Jotte a rouvert le tiroir, extrait de dessous les jupes la fameuse boîte, la défait les doigts un peu tremblants.

— Tu ne me trouveras pas trop bête ?

Jacques, qui — pourquoi le nier ? — est très ému lui aussi, a un sourire qui grimace, une tendre pression de sa main qui enlace la taille de Jotte...

Elle soulève le couvercle, une feuille de papier de soie, une autre encore, et voici que, rigide sur un lit de coton blanc, apparaît une petite poupée en biscuit dont les cheveux sont rongés des mites et qui, les yeux fixes, sourit inexpressive. Elle est vêtue d'une toilette défraîchie. Les bouts des doigts sont noirs d'usure. A demi-voix, Jotte murmure :

— C'est Guiguite, c'est ma vieille poupée. Celle que j'aimais le mieux. Quand j'ai cessé de jouer, j'ai voulu la conserver. Et ça me faisait de la peine en m'en allant de la maison de l'abandonner ou d'en faire un cadeau. Si tu savais tout ce que je lui ai dit à l'oreille ! J'ai pensé que si nous avions un bébé nous la lui donnerions. Ce matin, en rangeant mon tiroir, je l'ai trouvée sous ma main. Alors j'ai eu idée de la regarder. Seulement, quand tu es entré, j'ai eu peur que tu te moques de moi.

Jotte s'est trompée. Jacques ne songe pas à se moquer d'elle. Il la serre contre lui encore plus tendrement, se mouche très fort et dit d'une voix enrhumée :

— Tu ne m'en veux pas d'avoir été stupide ?

Lui en vouloir ! Mais c'est un délice d'avoir un cher stupide de petit mari comme cela !

Devant les yeux calmes de Guiguite, Jacques et Jotte s'embrassent très fort, et puis plus fort encore et beaucoup de fois. Ils sont heureux doucement et divinement, ayant souffert l'un par l'autre.

VI

Séparation

L'autre jour en entrant, à déjeuner, Jacques a jeté incidemment dans la conversation, comme une chose toute naturelle, cette déclaration :

— C'est ennuyeux j'aurais à aller à Soissons le mois prochain. Je serai absent vingt-quatre heures.

On ne peut pas dire que cette phrase ait fait à Jotte une impression agréable. Mais enfin elle n'y a pas attaché une énorme importance. Et elle a répondu du même ton dégagé :

— Eh bien ! monsieur, puisque vous m'abandonnez, je ferai toutes les folies.

Et l'on a plaisanté pendant cinq bonnes minutes sur les extravagances auxquelles allait s'abandonner Jotte, livrée à elle-même. Puis on a parlé d'autres choses.

Les jours suivants, de loin en loin, la pensée de cette absence prochaine de Jacques a effleuré l'esprit de Jotte. Elle ne s'y est pas appesantie. Jotte n'est pas poltronne. Ayant vécu vingt ans loin de Jacques, elle saura bien se passer de lui pendant vingt-quatre heures. Evidemment. Ça n'empêche pas que chaque fois que par hasard il lui est arrivé d'envisager cette perspective, Jotte a éprouvé un petit sursaut désagréable et s'est dépêchée de fermer les yeux.

Au surplus, comme il n'en a plus du tout été question, on a pu croire que c'était une parole en l'air, ou bien un projet abandonné. Aussi Jotte a été toute saisie quand, samedi dernier, après déjeuner, Jacques a dit en s'étirant :

— C'est tout de même embêtant d'aller mercredi à Soissons. On est mieux chez soi.

Elle a murmuré, précipitamment, malgré elle :

— Alors, décidément, tu pars ?

Il a répondu :

— Mais oui. Il y a plus de trois semaines que je te l'ai dit. Tu ne t'en souviens pas ?

Si, si. Jotte se souvient. Seulement puisque Jacques n'avait plus parlé de ce voyage, elle pensait qu'il était tombé à l'eau.

L'après-midi, Berthe du Souchet est venue chercher Jotte, l'a emmenée en auto faire un tour au Bois et puis goûter chez Colombin. D'habitude Jotte est ravie de ces parties-là. Aujourd'hui, elle avait beau tâcher de crâner, en dedans elle se sentait triste. Il y avait comme une ombre qui pesait sur elle.

Et le soir, quand elle est rentrée, cette ombre s'est faite plus épaisse, plus lourde. C'est très facile de se moquer d'affecter des airs supérieurs, de dire : vingt-quatre heures sont bien vite passées. Ça n'est pas vrai. Vingt-quatre heures, c'est énorme. C'est un jour et une nuit. Tout un jour et aussi toute une nuit. Pendant tout ce temps-là Jotte sera délaissée. C'est effrayant ce qu'il peut lui arriver. Elle peut être écrasée, assommée, incendiée, sans que Jacques soit là pour la défendre. Et lui-même peut être attaqué en chemin de fer ou tamponné par un autre train sans que Jotte lui fasse une barrière de son corps. Il n'est de jour où l'on ne lise les faits divers les plus atroces. En face de telles perspectives, il est permis d'avoir le cœur serré. Il serait même monstrueux qu'il en fût autrement.

Au beau milieu du dîner, Jacques, qui est rentré plein d'entrain, s'aperçoit tout à coup que Jotte mange du bout des dents et, le visage absorbé, ne répond à ses histoires que par de vagues monosyllabes.

Il s'interrompt, étonné :

— Mais, Jotte, qu'as-tu donc ? Est-ce que tu ne te sens pas bien ?

Jotte tressaille, sourit, d'un sourire pâle, un peu tiré. Elle n'a rien du tout. Elle se porte à merveille. Et la voilà qui se met à parler à tort et à travers, à jacasser comme une pie borgne.

Ça n'empêche pas qu'après dîner, quand on est assis comme de coutume sur le divan Collinet, maître Jacques revient à l'assaut : voyons, est-ce que Jotte va lui dire maintenant ce qui la tracasse ? Car, pour sûr, elle n'est pas dans son assiette.

On ne peut rien cacher à ce Jacques. En vain Jotte se défend mollement. Mais elle n'a rien, rien du tout, ou, dans tous les cas, c'est une sottise...

A la bonne heure ! voilà que ça vient... Allons, exécutez-vous, madame !

(A suivre).

Scala et Palace

Jusqu'à mercredi

Prix réduits

avec cette annonce

Fr. **0.50** au lieu de Fr. **1.—**
Fr. **1.** au lieu de Fr. **1.50**
Fr. **1.50** au lieu de Fr. **2.—**
Fr. **2.—** au lieu de Fr. **2.50** 2272

Mercredi 31 mars, à 8 heures du soir, 2267
à l'Amphithéâtre du Collège primaire

Le rôle de l'Athlétisme et de l'Olympisme dans la popularisation des exercices physiques

Conférence publique avec projections
organisée par la *Société d'éducation physique « L'OLYMPIC »*
Orateur : **Dr F. MESSERLI, de Lausanne**
Privat-docent de l'Université de Lausanne. - Professeur diplômé d'éducation physique. **Entrée libre.**

Conférence

organisée par le **SUFFRAGE FÉMININ**

Orientation professionnelle et Pédagogie nouvelle

Exposé de M. **Pierre BOVET,** professeur à l'Université de Genève et directeur de l'Institut J.-J. Rousseau (Ecole des Sciences de l'Education). — **Discussion.**

Mardi 30 mars, à 8 heures, Casino de la Paix, Saint-Imier

Modifications d'horaire

A dater du 1er avril prochain, les changements suivants seront apportés à l'horaire actuel des chemins de fer régionaux **Saignelégier-Chaux-de-Fonds** et **Ponts-Sagne-Chaux-de-Fonds.**

1. Retardement les jours ouvrables du train S.C. N° 94 de 3/4 d'heure, soit fixation du départ de La Chaux-de-Fonds à 7 h. 45 du soir, tous les jours.

2. Avancement de 17 minutes du train P. S. C., N° 55 qui arrivera ainsi à La Chaux-de-Fonds à 12 h. 43 au lieu de 1 heure. P2163S 2271

Stocks d'armées américaines

actuellement Serre 61

Dès JEUDI 1er AVRIL

Léopold-Robert 68

Ancien magasin E. Meyer „Au Bon Mobilier"

Se recommandent,

2269 **Sœurs Gasser.**

Attention ! *Pour le terme* adressez-vous à la **Maison BÆHLER**

pour tous les déplacements concernant l'électricité, sanitaires, chauffage, etc. Toujours à disposition des ouvriers qualifiés et de toute confiance

Maison Bæhler

Téléphone 949 - Léopold-Robert 39 - Téléphone 949

Concessionnaire de la ville 2258

Grande Vente-Réclame

Occasion exceptionnelle 2264

Lampes de poche complètes, poire Osram		Fr.	**1.85**
Rasoirs système Gillette avec 6 lames		»	**4.25**
Cuillères aluminium, à soupe,	la douz.	»	**5.50**
Porte-feuilles	depuis	»	**0.60**
Vases de la Bohême	»	»	**1.25**
Brosses à cheveux et à habits	»	»	**2.—**
Pendulettes en bois sculpté	»	»	**2.75**
Réveils	»	»	**7.50**
Calepins	»	»	**0.20**

Bijouterie - Bagues - Colliers
Sacoches Alpacca, Sacoches en perles, etc.

Aux Soldes Modernes
Léopold-Robert 25 (à côté de l'Hôtel de Paris)

Camarades ! Faites vos achats chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

Pour **Fr. 30 = Fr. 50,000**

2241

Voulez-vous profiter de l'occasion, alors commandez encore aujourd'hui une série complète = 30 obligations de la **Coopérative Immobilière Bernoise** de fr. 10.— nom. En tout 50 tirages avec 666, 160 gagnants, dont 10 de fr. 50,000, 40 de fr. 10,000, 10 de fr. 5,000, 450 de fr. 1,000, 900 de fr. 500, 2250 de fr. 200, etc. Tout porteur d'une série complète sortie peut compter sur 30 gagnants sûrs dans l'espace de 10 ans, Avec un acompte de fr. 30.— vous vous assurez une série complète avec le droit unique à participer au prochain tirage. — Aucun risque. — Liste de tirage et **sur demande prospectus gratis.**
UNION BANQUE S.-A. BERNE 1, Rue Monbijou 15, Compte de chèques postaux III/1391.

Mécanicien

se recommande pour tous travaux concernant la mécanique et outils d'horlogerie, réparations en tous genres, fabrication de pinces pour tours aux boites, estrapades, potences.
Entreprend travaux en séries, pièces détachées pour auto, construction de machines suivant plan, étampes, etc., etc.

Remonteurs faites faire vos broches de machines à arrondir et réparer vos machines à l'**atelier de mécanique de précision, rue du Collège 15.** Téléphone 707. Travail soigné. 2152

N'oubliez pas

avant de faire vos achats pour Pâques de visiter la Maison

Adler

qui vous offre les plus grands avantages et le plus grand choix dans les articles de modes pour messieurs 2100

Rue Léopold-Robert 51
LA CHAUX-DE-FONDS

Pour les

Fêtes de Pâques

Grand choix de
Sacoches, Sacs suisses pr dames depuis fr. 13.—
Portefeuilles - sacoches à main pr dames, fr. 12.—
Portefeuilles pour messieurs depuis fr. 16.50
Portemonnaies depuis fr. 3.50
Articles soignés en cuir 1re qual.
On fabrique sur commande
Se recommande, 2144
Maillat Jules, Nord 172.

Le Progrès

(Société de secours mutuels)

avise les membres désirant opérer un transfert de classe, qu'ils peuvent le faire, cette année exceptionnellement, par écrit, d'ici au 30 avril prochain, dernier délai.
2169 **Le Comité.**

Herboriste

Marcel Bourquin
La Chaux-de-Fonds
55, Rue Léopold-Robert, 55
Téléphone 19.54 904

Graines

Grand choix de graines 1re qualité ainsi qu'oignons et échalottes viennent d'arriver. 2253
Se recommande,
Alf. Crevoisier
107 bis, Temple-Allemand

REMONTEUR

8 3/4 soignée

Je cherche pour tout de suite et pour travailler au comptoir un remonteur de finissages et mécanismes, très capable, pour mouvements 8 3/4 Fontainemelon. Travail suivi, fortement payé pour personne qualifiée. 2254
S'adresser chez M. **S. Perotto-Droz, Sonvilier.**
A la même adresse on offre anglages de ponts à domicile.

Finisseuse de boîtes or
Bon décotteur

(places stables et bien rétribuées) seraient engagés à la Fabrique **A. Eigeldinger Fils,** Paix 129. 2197

Qui pourrait fournir pour 300 francs environ, à ouvrier honnête : 1 complet, 1 chapeau, 1 paire de souliers, chaussettes, chemises, col, cravate, avec un acompte de 30 fr. par mois, régulièrement et bonne garantie ? — Ecrire sous chiffre 2252 au bureau de *La Sentinelle.*

AU TIGRE ROYAL

2183 **W. MORITZ**
Léop.-Robert 15

CHAPEAUX

Offre le plus grand, le plus beau choix et le meilleur marché

Parapluies - Cannes - Cravates

S. E. N. et J.

Stocks d'armées américaines

Serre 61
La Chaux-de-Fonds

Profitez !!

Nous venons de recevoir un superbe choix de

Manteaux-Ville
en pure laine avec ceinture teintes variées
fr. 50.—

Manteaux
imperméables
Caoutchouc - Gabardine
48.- 58.-

Manteaux
Gabardine imperméable
50.- 60.- 70.-

Pèlerines
Gabardine - Caoutchouc
48.- 2268

Chemises kaki
pure laine **7.-**

Vestes canadiennes d'officiers
Imperméabl. et fourrées
55.-

Combinaisons
aviateurs
toile kaki extra
22.-

Saumur
kaki, remis à neuf
16.-

Envoi dans toute la Suisse contre remboursement

Serre 61
La Chaux-de-Fonds

A vendre petit potager brûlant tout combustible, un dit à gaz à 3 trous barre nickelée, une commode, linoléum, petit buffet, marmite en fonte, une galère. — S'adresser Serre 83, 3me à gauche. 2251

A vendre une chaise-longue, matelas crin végétal, prix fr. 100. — S'adresser au bureau de *La Sentinelle.* 1902

Vélo marque „Corso", n'ayant pas encore roulé, est à vendre. Superbe occasion. — S'adresser Fleurs 22, au rez-de-chaussée à droite. 2255

A vendre pour cause de départ, un secrétaire, une commode-lavabo, une glace, 2 lunettes d'approche, descente de lit, canapé, etc., etc. S'adresser au bureau de *La Sentinelle.* 2270

Superbe occasion Souliers, état de neuf, dames, no 40, bruns, à vendre fr. 45. Prix d'achat fr. 68. — Mme Greber, Doubs 77. 2274

Vélos sont à vendre depuis fr. **200,** ainsi que des fournitures diverses. — Achat de vélos d'occasion. — Se recommande P. Huguenin, Crêt-Vaillant 2. 2219

Etat civil de La Chaux-de-Fonds

Du 29 mars 1920

Naissance. — Trieb, Sabina, fille de Johann-Baptist, photographe, et de Kreszentia née Dürr, Bavaroise.

Promesses de mariage. — Blumenzweig, Khaim-Joina, horloger, Polonais, et Besser, Guta, maîtresse tailleuse, Zurichoise. — Schwob, Armand-Abraham, fabric. d'horlogerie, et Ulmann, Adine-Thérèse, sans profession, tous deux Français. — Urios, Jaques, navigateur, Français, et Neuenschwander née Ryser, Emma-Corinne, négociante, Bernoise. — Schweizer, Marcel-Henri, boucher, Bâlois, et Miserez, Marie-Louise, ménag., Bernoise. — Faivret, Marc-Théodore, émailleur, Neuchâtelois, et Golay, Blanche, Vaudoise. — Guenin, Florent-Désiré, remonteur, et Mühlethaler, Ida-Lina, empl. de commerce, tous deux Bernois. — Graf, Marcel-Emile, boucher, et Tritten née Walter, Clara, demoiselle de magas., tous deux Bernois.

Mariages civils. — Wenger, Frédéric, agriculteur, et Sommer, Maria-Marianne, cultivatrice, tous deux Bernois. — Zaugg, Gustave, caviste, et Rubin, Jeanne-Marguerite, ménag., tous deux Bernois.

Décès. — 4129. Jeanbourquin née Ladner, Marie-Lucine-Elvina, Bernoise, née le 11 février 1864. — Inhumée à Renan : Droz née Josi, Marguerite, épouse de Luc-Arthur, Bernoise, née le 12 avril 1876. — 4130. Breit, Paul-Ernest, fils de Ernest-Emile et de Marguerite née Bourquin, Bernois, né le 4 février 1920.

Etat civil du Locle

Du 29 mars 1920

Naissance. — Fritz-Albert, fils de Charles-Ulysse Matile, agriculteur, et de Alice née Bühler, Neuchâtelois.

Décès. — Debonneville née Henzler, Rosine, âgée de 67 ans, Vaudoise. — 2443. Favre-Bulle née Bourgeois, Marie-Jeanne, âgée de 46 ans, Neuchâteloise.

Promesses de mariage. — Meyer, Charles-Eugène, agriculteur, Fribourgois, et Sieber, Berthe-Ida, horlogère, Bernoise. — Vermot-Petit-Outhenin, Charles-Amédée, Neuchâtelois, et Birbaum, Marié-Céline, Fribourgeoise, les deux horlogers. — Calame, Victor-Paul, horloger, Français, et Boillod, Jeanne, horlogère, Neuchâteloise. — Rœtchlin, Niklaus-Friedrich, tailleur, Unterwaldien, et Donzé, Elisa-Marguerite, horlogère, Bernoise.

Scala et Palace

Jusqu'à mercredi

Prix réduits

avec cette annonce

Fr. **0.50** au lieu de Fr. **1.—**
Fr. **1.—** au lieu de Fr. **1.50**
Fr. **1.50** au lieu de Fr. **2.—**
Fr. **2.—** au lieu de Fr. **2.50** 2273

On demande pour entrée immédiate ou époque à convenir un bon

Décotteur

pour pièces 8 3/4 soignées. — S'adresser à la Manufacture Jurassienne de Machines S. A., rue du Crêt 5. 2209

Etat civil de Neuchâtel

Promesses de mariage. — André-Henri Jeanrenaud, architecte, à St-Blaise, et Germaine-Augusta Berthoud, de Neuchâtel, à Marin-Epagnier. — Jean-Ulysse Emery, architecte, à La Chaux-de-Fonds, et Marguerite-Elisabeth Matthey-Doret, secrétaire-comptable, à Neuchâtel. — Georges-Ali Richard, cordonn., à La Brévine, et Milca Borel, de Neuchâtel, à Boveresse. — Auguste-Arnold Bönzli, aide-ajust., et Rosine-Eugénie Krœtz, servante, les deux à Neuchâtel.

Mariages célébrés. — 25. Georges-Alfred Pétremand, commis-négociant, et Marie-Louise Piccolo, les deux à Neuchâtel. — 26. Félix Bichsel, magasinier, et Jeanne-Alice Perret, demoiselle de magas., les deux à Neuchâtel.

Décès. — 18. Emile-Henri, fils de Emile Tellenbach, né le 13 juin 1919. — 19. Georges-Frédéric Rohrer, facteur postal, divorcé de Sophie-Louise Piot, né le 7 juillet 1847. — François-Aloïs Emery, chocolatier, époux de Marie-Sophie Morax, né le 24 janvier 1863. — Sophie-Cécile née Richard, veuve de Paul-Arnold Richard, à Boudry, née le 7 février 1864. — 21. Charles-Albert, fils de Georges-Albert Matthey, né le 17 septembre 1910. — 22. Maria-Mathilde née Favre, épouse de Charles-Emile Schneider, née le 28 mars 1882. — Henri-Ulysse Sermet, ancien horloger, à Dombresson, veuf de Lucie Monnier, né le 10 mars 1843. — 23. Antoine Gilardini, mineur, né le 6 décembre 1857. — 25. Gustave-Emile Perret, jardinier, époux de Rose Benoit, né le 1er mai 1865. — René-Ernest, fils de Joseph Cavalleri, né le 18 décembre 1919.

Etat civil de Porrentruy

Naissances. — 5. Riche, Pierre-Roger, fils de Pierre, cultivateur, et de Louise-Hélène née Fluckiger. — 7. Münger, Bertha-Maria, fille de Gottfried, boucher-tripier, et de Mina née Léchot. — 12. Godinat, Marie-Berthe-Jeanne, fille de Joseph, garde-forestier, et de Emma-Augusta née Muriset. — 16. Moser, Suzanne - Georgette - Charlotte, fille de Hubert, mécanicien, et de Suzanne née Elsaesser. — 19. Glaus, Walther, fils de Christian, laitier, et de Marie née Willener. — Riat, Marguerite-Odile, fille de Louis, agricult., et de Catherine née Saner. — 23. Hampel, Marguerite-Germaine, fille de Ernest, monteur à l'Usine à gaz, et de Ida née Stalder. — 25. Froidevaux, enfant mort-née de Paul-Joseph, boulanger, et de Louise-Marthe-Adelaïde née Aubry. — Ribeaud, enfant mort-né de Jules Clément, ouvrier de fabrique, et de Marie-Joséphine-Julia née Leschenne. — 27. Lovis, Georges-Paul, fils de François, remont., et de Marie-Julie née Corbat. — 28. Moine, Pierre-Jules, fils de Paul, instituteur, et de Joséphinée Oeuvray. — 29. Mäusli, Louis-Germain, fils de Louis, charpentier, et de Elise née Sailler.

Appartement **On demande à louer de suite ou époque à convenir, 1 logement de 2 ou 3 pièces aux environs de la ville. Ecrire au bureau de *La Sentinelle* sous chiffre 2262.**

Chambre On cherche pour 1er avril, **belle chambre meublée,** si possible avec pension. Offres au bureau de *La Sentinelle.* 2261

A vendre d'occasion, à l'état de neuf, un tour à pivoter nickel et vis de rappel et un calibre Roch. — A. Chatelain, Puits 14. 2149

A vendre coupons de drap, pure laine, à des prix défiant toute concurrence, chez B. Weil, tailleur, Est 18. 2213

A vendre un violon 4/4 avec étui, lutrin et méthodes, état de neuf. — S'adresser le soir dès 6 heures chez G. Emery, Industrie 9. 2160

A vendre une poussette, une charrette, une malle, une glace biseautée. — S'adresser le soir rue du Progrès 93, au 2me étage. 2159

On demande à acheter d'occasion mais en bon état, un banc et une table de jardin en fer. — S'adresser rue D.-Pierre-Bourquin 1, 1er étage.

Vieux violon 7/8 pour dame est à vendre. Beau son. — S'adresser à Mme Guye, rue du Parc 25.

A vendre pour cause de départ 1 moteur 1/10, 1 renvoi, 1 tour de pierriste, 1 établi ainsi qu'une luge. S'adresser Numa-Droz 93, 3me étage. 2263

Perdu samedi après-midi, de la rue du Grenier à la Clinique Montbrillant, un bracelet or. Le rapporter contre **forte récompense** Grenier 43a, au 1er étage, entre 11 et 2 h. 2265

Perdu

dans les rues de la ville ou sur la route de Chaux-de-Fonds à Berne, en passant par Neuchâtel, **une bague platine avec gros brillant.** Très forte récompense à la personne qui l'aura trouvée et la rapportera au Poste de police de La Chaux-de-Fonds, Place de l'Hôtel-de-Ville. 2256

La Société anonyme des Etablissements Jules Perrenoud et Cie, à Cernier, a la profonde douleur de faire part du décès de

Monsieur Emile Wyssenbach

son regretté collaborateur pendant une cinquantaine d'années, survenu à Gland, le 28 mars 1920.
R454N 2266

Phil. I, 21, 23.

Monsieur et Madame Max Wyssenbach, à Torrington, Amérique;
Monsieur et Madame Paul Wyssenbach, à Sydney, Australie;
Monsieur et Madame Emile Wyssenbach et leurs enfants, à Lausanne;
Monsieur et Madame Edmond Wyssenbach et leurs enfants, à Peabody, Amérique.
Mademoiselle Ruth Wyssenbach, à La Chaux-de-Fonds;
Madame et Monsieur A. Oestreicher-Wyssenbach, à Neuveville;
Mademoiselle Lily Wyssenbach, à La Chaux-de-Fonds;
et leurs familles parentes et alliées, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances, du départ pour le ciel de leur chère et regretté père, beau-père, grand-père, frère, oncle, parent et ami,

Monsieur Emile WYSSENBACH

que le Seigneur a repris à Lui, le dimanche des Rameaux, à 3 1/2 heures de l'après-midi, après avoir accompli noblement et fidèlement sa tâche.

Gland. le 28 mars 1920.

L'inhumation, sans suite, aura lieu mercredi 31 mars, à 3 heures de l'après-midi, à La Chaux-de-Fonds.

Domicile mortuaire : **Numa-Droz 76.**

Prière de ne pas envoyer de fleurs et de ne pas faire de visites.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Une urne funéraire sera déposée devant la maison mortuaire. 2257

DERNIÈRES NOUVELLES

LA DANSE DES MILLIARDS

La « Victoire » coûte, en 1919, 139 millions par jour au budget français

PARIS, 30. — Havas. — Au cours de la discussion à la Chambre des douzièmes provisoires, M. François Marsal, ministre des finances, intervenant dans le débat, a déclaré que la question du change n'était pas seulement une question d'ordre financier et économique, mais aussi une question d'ordre international. Les crédits votés pendant la période de guerre du 1er août 1914 à août 1918 s'élèvent à 158 milliards 500 millions ; les crédits ouverts en 1919, sans tenir compte des projets en instance, s'élèvent à 146 milliards 500 millions. Le ministre continue : En 1914, nous avons dépensé 41 millions par jour, en 1915, 68 millions ; en 1916, 82 millions, en 1917, 104 millions ; en 1918, nous avons payé la victoire de 127 millions par jour ; en 1919, 139 millions. Le compte spécial d'avances aux pays alliés est déficitaire de 9 milliards 700 millions. Pour faire face aux dépenses, nous n'avons que des ressources de deux ordres : l'impôt et l'emprunt.

Le ministre des finances lit devant une Chambre passionnément attentive, des statistiques sur les 198 milliards d'emprunts qui ont été réalisés et les milliards d'impôts perçus. Le total des dépenses des budgets ordinaires et extraordinaires de 1920 atteindra 50 milliards 52 millions, dont 22 milliards recouvrables sur l'Allemagne. Le ministre des finances constate finalement pour l'année 1920 un déficit d'environ huit milliards et conclut sur ce point à l'impérieuse nécessité de subordonner les dépenses aux ressources.

Le ministre explique la vie chère par l'inflation fiduciaire et l'émission des bons de la défense nationale. Il conclut sur ce point que l'inflation fiduciaire a provoqué une richesse purement factice. De là vient la crise du change et aussi du déficit de la balance commerciale française. Le ministre parle avec éloquence de la nécessité pour la France et pour ses Alliés de réparer les dommages de ses départements du Nord, parce que si ces régions restaient improductives, c'est le monde entier qui souffrirait de ce déficit de production (applaudissements). C'est un problème non seulement franco-allemand, c'est un problème franco-allié et je dirai même international. (Applaudissements). Le ministre ajoute qu'il ne doute pas que la situation s'améliore rapidement, dès que la production nationale croîtra et que la circulation monétaire diminuera. Il faut enfin tenir la main à ce que l'Allemagne remplisse ses engagements. Le gouvernement est entré énergiquement dans cette voie.

La Chambre a fait grand honneur au ministre de la sincérité de ce bilan courageux.

☛ LA FROUSSE DU BOLCHEVISME

Millerand-pain cher veut brider les ouvriers de France

PARIS, 30. — M. Henri Chéron a interpellé, au Sénat, sur les mesures que compte prendre le gouvernement contre la propagande bolchéviste. M. Millerand a répondu que le gouvernement appliquera la loi, application qui est le principal devoir de tout gouvernement. Les provocations à la désobéissance militaire seront poursuivies, mais il est faux que les ordres d'appel n'ont pas été suivis. M. Millerand ajoute que le gouvernement doit avoir toutes les armes de répression nécessaires. Il déposera prochainement des projets sur la nationalisation de la police, la réorganisation de la gendarmerie, le séjour et la circulation des étrangers. De nombreux étrangers venus en France, dit Millerand, pour exercer « une propagande criminelle » (sic) ont été expulsés. Nous devons également organiser les initiatives qui se manifestèrent lors de la grève des cheminots pour éviter la cessation des services publics.

Millerand expose la politique sociale du gouvernement : « Droit d'association des travailleurs, arbitrage obligatoire ». Millerand veut également régler la situation des ouvriers de l'Etat. Il leur interdira la grève qui, dit-il, est une révolte contre la nation. Il conclut en faisant appel à la raison et au bon sens du peuple de France et à la fermeté républicaine du Sénat. Prenons, dit-il, des précautions rationnelles contre les épidémies sévissant aux frontières et la France de la paix sera digne de la France de la guerre. (Vifs applaud.).

Le Sénat a adopté à mains levées l'ordre du jour de confiance.

☛ Les cheminots de l'Est français en faveur de l'action révolutionnaire

PARIS, 29. — Havas. — Le congrès des cheminots de l'est a adopté une motion déclarant que seule l'action révolutionnaire peut libérer promptement le prolétariat, en remettant entre ses mains tous les moyens de production et d'échange. Le congrès décide de pratiquer sa méthode de lutte de classes, mentionnée dans ses statuts et qui fait partie de ses doctrines. Il estime réaliser par ce moyen la nationalisation des chemins de fer au profit de la collectivité. Le congrès s'engage à intensifier la propagande dans le sens nettement révolutionnaire en conformité absolue avec les statuts et les doctrines de la C. G. T. — Le congrès se déclare en étroite discipline avec la C. G. T. et l'Internationale ouvrière.

☛ UN COUP D'ETAT AU DANEMARK

COPENHAGUE, 30. — Havas. — Le ministère danois a démissionné.

Le « Berlinske Tidende » écrit que la situation est bien plus difficile maintenant que si le gouvernement s'était retiré volontairement. Ce qui s'est passé hier soir est une provocation si brutale qu'il en résultera des conséquences les plus graves. Dans les milieux socialistes on aurait décidé d'examiner s'il faut répondre au coup d'Etat provoqué par le roi, en décrétant la grève générale.

A l'Assemblée nationale allemande

La déclaration gouvernementale

BERLIN, 29. — Wolff. — La séance est ouverte à 10 h. 30 sous la présidence du député Fehrenbach. C'est ensuite le chancelier du Reich qui dit que le nouveau gouvernement est formé de la même coalition que l'ancien. Il ne doit plus rester trace du coup d'Etat de Kapp. Le conseil d'économie publique sera créé aussi vite que possible. L'électricité, le charbon et l'exploitation de la potasse sont les principaux produits dont on aura à s'occuper. Le nouveau gouvernement adopte le même programme que l'ancien. L'achèvement de la législation sociale est plus que jamais nécessaire. Le gouvernement espère que la question important relative au programme des travailleurs pourra être résolue prochainement. Il propose de nouvelles élections. Notre ligne de conduite, dit le chancelier, prévoit une loyale exécution du traité de paix. Il souhaite une collaboration plus étroite entre la France et l'Allemagne au point de vue économique concernant le territoire de la Ruhr. Nous négocions avec l'Entente, dit-il, pour qu'elle envoie pour une courte durée des troupes de renfort où le danger est imminent. La France répond qu'elle fera suite à ce vœu si elle peut occuper Francfort. Darmstadt et d'autres localités. J'ai refusé. Nous ne voulons qu'une chose. C'est rétablir le calme dans le territoire de la Ruhr. Il attribue la responsabilité de l'aventure Kapp à la bêtise des Alliés et à la droite. Il redoute davantage la dictature de la droite que celle de la gauche.

Les interpellations

Le socialiste indépendant Henke constate que l'ancien gouvernement a bien menacé de peines sévères les criminels de droite, mais il n'a à peu près rien fait. C'est l'impression qu'ont les ouvriers de la Ruhr. Si l'attitude des syndicats ne devait être qu'une manœuvre, son parti veillera à ce que les ouvriers ne s'y laissent pas prendre.

Au nom du groupe socialiste majoritaire, Legien a exprimé l'espoir que les indépendants se rendront enfin compte de la façon de défendre les vrais intérêts des ouvriers. En déclarant la grève générale, les syndicats eurent parfaitement conscience de leurs responsabilités. Il s'agissait de liberté et de droits. Aucun cabinet ne pourra gouverner sans l'assentiment des ouvriers.

Le ministre de la défense Gessler affirme que si pendant les jours de troubles on a pu compter sur une partie des troupes, on le doit à Noske.

Réd. — Noske a un successeur digne de lui.

Le chancelier Muller annonce que le comité exécutif de Duisbourg a enlevé de vive force une somme d'un million de marks à la succursale de la Reichsbank.

La Chambre s'est ajournée à mardi.

Une motion de confiance

BERLIN, 30. — Wolff. — Les chefs des trois partis de majorité Lœbe, von Payer et Trimborn ont présenté à la fin de la séance de lundi de l'Assemblée nationale une motion de confiance au nouveau cabinet. L'Assemblée nationale législative allemande approuve les déclarations du gouvernement, dit la motion. L'Assemblée nationale condamne l'émeute criminelle, les instigateurs et les complices du coup de main dirigé contre l'ordre, le bien-être du pays, la constitution et l'Assemblée nationale. Cette dernière exprime sa reconnaissance à toutes les parties de la population qui ont soutenu la constitution par une résistance inflexible. La motion porte la signature de 315 membres de l'Assemblée nationale.

LES EVENEMENTS DE LA RUHR

L'ultimatum gouvernemental expire aujourd'hui

BRUXELLES, 30. — Havas. — « Le Soir » publie une dépêche d'Aix-la-Chapelle, disant que la situation lundi matin marquait un léger recul des Spartaciens qui ont été refoulés à quelques kilomètres au Sud de la Lippe. Beaucoup d'ouvriers ont repris le travail. Le calme règne partout.

ESSEN, 30. — Une discussion orageuse a eu lieu à l'assemblée des Conseils exécutifs où étaient représentés 50 villes et arrondissements des districts westphalo-rhénans. Les chefs ouvriers veulent la cessation immédiate du combat. Les chefs militaires étaient opposés à cette proposition. Le compromis adopté dit que les ouvriers ne déposeront pas les armes, tant que les pourparlers engagés avec Berlin n'auront pas abouti à un résultat. Si les troupes de la Reichswehr cherchent à pénétrer dans les districts industriels, la grève générale pour toute l'Allemagne sera immédiatement proclamée.

En ce qui concerne la demande d'armistice du Conseil central, la réponse a été reçue tard dans la soirée de dimanche. Le gouvernement de Muller refuse de poursuivre les pourparlers et remet à mardi la date à laquelle devra être exécuté l'ultimatum.

Cette réponse a produit une grosse émotion dans les milieux ouvriers.

☛ On annonce un soulèvement communiste général pour le 30 mars

KARLSRUHE, 30. — Wolff. — D'après les dépêches parvenues, les communistes auraient désigné la date du 30 mars pour un mouvement général. Le mouvement doit partir de Mannheim et de Stuttgart et s'étendre à tout le Sud de l'Allemagne. Les communistes du Sud recevront des munitions et des mitrailleuses du Nord de l'Allemagne. Pour commencer, il faut que Francfort s. Main tombe en leur pouvoir afin d'appuyer de cet endroit le mouvement du Sud de l'Allemagne. Il résulte d'une lettre d'Essen écrite en russe que toutes les dispositions ont été prises pour une révolution violente. Il s'agit donc d'une révoluion en règle contre laquelle toute la population de Baden se lèvera. (Sous réserves.)

La Russie offre la paix à tous ses adversaires

Refus des négociations secrètes avec l'Allemagne

ANNAPOLIS, 30. — Wolff. — Radiogramme. *Le « New-York American » publie une offre de paix de la Russie des Soviets à toutes les nations du monde, envoyée par télégraphie sans fil. Cette offre comprend les points que voici : Reconnaissance de la république des Soviets de Russie. Reconnaissance du droit de poursuivre en Russie l'expérience des Soviets. Déclaration de la Russie des Soviets de ne pas s'immiscer dans les affaires intérieures d'autres pays. Engagement des autres pays de ne pas s'immiscer nan plus dans les affaires intérieures de Russie. Reprise des relations économiques. Dissolution de l'armée rouge dès que la paix sera assurée. Reconnaissance par la Russie des Soviets des dettes et emprunts, avec intérêts de l'ancien gouvernement russe. Le gouvernement des Soviets reconnaîtra la liberté de tout pays de choisir la forme de gouvernement qui lui convient et d'étendre ces principes aux pays limitrophes. Mais la Russie des Soviets revendique aussi ce droit pour elle. La Russie des Soviets déclare :*

Nous ne recherchons aucune alliance avec une nation quelconque. Nous cherchons à avoir des relations commerciales avec toutes les nations du monde. Nous refusons solennellement d'entrer en négociations secrètes avec l'Allemagne dirigées contre les gouvernements alliés. Nous offrons à la Pologne une paix loyale, mais nous ne pouvons pas admettre que, sous le prétexte de protéger ses habitants contre le bolchévisme, elle veuille annexer des régions frontières russes tout entières.

Les résultats du blocus allié :

Pétrograde est une ville morte

REVAL, 30. — Stéfani. — Les dernières nouvelles sur l'état sanitaire de Pétrograde sont terrifiantes. Sur une population survivante de 400 mille personnes, on a compté 25 à 30 mille décès. Il y a eu outre une terrible épidémie de typhus. Le 9 mars, on annonça 225 cas de peste asiatique. On tâche de demander au gouvernement des Soviets d'admettre la Croix-Rouge pour sauver Pétrograde condamnée à mort par l'état de chose actuel.

Dénikine et la mission anglaise ont évacué Novorossik

LONDRES, 30. — Havas. — Communiqué sur la situation dans le Sud de la Russie. Les autorités anglaises ont fait évacuer un grand nombre de familles et d'officiers blessés avant l'occupation de Novorossik par les bolchévistes. La flotte anglaise a pu également prendre à bord un grand nombre de volontaires de Dénikine, qui refuse lui-même de reconnaître l'armistice. Le général Dénikine a décliné toute aide pour sa personne et s'est embarqué à bord d'un contre-torpilleur russe, après avoir assuré l'évacuation de ses hommes.

LONDRES, 29. — Havas. — Le War Office annonce que la mission militaire britannique dans le Sud de la Russie a évacué Novorossik le 27 mars, par voie de mer.

Terrorisme à Plauen

PLAUEN, 29. — Wolff. — Dimanche, le chef communiste Max Hölz, de Felsenstein, a prononcé un discours devant une assemblée populaire très nombreuse tenue en plein air à Felsenschösschen. Après avoir parlé, il partit avec cinq automobiles munies de mitrailleuses, se rendit à la « Hochlandische Zeitung » et détruisit les installations, de telle sorte que le journal ne pourra pas paraître pendant une longue période. Les imprimés furent brûlés dans la rue. Plus tard, la bande armée se rendit en automobile au Restaurant Trömmel, demandant une rançon de 100,000 marks et entraînant Rudolf Trömmel en otage. Sa jeune femme se joignit volontairement à son mari. Les 100,000 marks de rançon ayant été payés, les deux otages furent remis en liberté.

BERLIN, 29. — Wolff. — Le « Lokalanzeiger » de Berlin mande qu'au cours des combats qui ont eu lieu dans la région de la Ruhr, deux beaux-frères du professeur Fassbänder, le représentant du centre bien connu de Berlin auraient été fusillés par les communistes.

☛ REVOLTE DANS UN PENITENCIER

9 forçats tués, 12 blessés

BRANDENBOURG, 30. — Wolff. — « Gaz. de Francfort ». — Une révolte ayant éclaté dans un pénitencier, et 152 prisonniers s'étant enfuis, les gardiens durent faire appel à l'aide du régiment de cuirassiers en garnison à Brandenbourg. Le régiment envoya immédiatement du renfort. Les mutins armés en partie de carabines offrirent une vive résistance et eurent 9 morts et 12 blessés. Aucun des gardiens n'a été tué. Un forçat a été tué à Genthin, trois furent blessés. Des mutins doivent encore être cachés dans la forêt. Hier, 70 forçats ont été repris. En ce moment, il en manque encore 11.

L'Allemagne obtient du crédit au Japon

BERNE, 30. — Respublica apprend que l'Allemagne qui s'était adressée à des financiers japonais pour obtenir des crédits a réussi dans ses démarches. Après des discussions qui ont eu lieu à Hambourg, le Japon a passé une convention avec l'Allemagne, lui accordant les capitaux nécessaires pour l'achat de marchandises japonaises destinées à l'Allemagne.

Une formidable fédération ouvrière

BERNE, 30. — Respublica apprend que différentes organisations des ouvriers métallurgistes en Angleterre se sont réunies en une seule fédération pour opposer une lutte énergique aux sociétés d'exploitation. Cette nouvelle organisation compte un million de travailleurs. Elle ne tardera pas à présenter des revendications très énergiques.

☛ LE CYCLONE DE CHICAGO

CHICAGO, 29. — Havas. — Un cyclone s'est abattu sur la région nord-ouest de la ville. Il y a une vingtaine de tués et une centaine de blessés. De nombreuses maisons ont été démolies. Les dégâts sont évalués à plusieurs millions de dollars. Les ravages se sont étendus à la banlieue nord-ouest.

CHICAGO, 30. — Havas. — **Le cyclone a fait 21 victimes dans la ville de Chicago, 24 dans l'Etat d'Ohio, 7 dans l'Etat d'Indiana, 5 dans l'Etat de Michigan, 1 dans l'Etat de Wisconsin, 1 dans l'Etat du Missouri. Des milliers de personnes sont sans abri. Les dégâts sont considérables.**

ATLANTA, 30. — Havas. — **On signale jusqu'à présent 70 personnes tuées et une centaine de blessés dans cette région à la suite du cyclone. Des milliers de personnes sont sans abri. On ne fait que commencer à se rendre compte de l'étendue du désastre.**

☛ Les tourbillons se sont déchaînés sur tous les Etats-Unis du Centre

NEW-YORK, 29. — Havas. — **Des tourbillons d'une rare violence se sont déchaînés dimanche dans les régions situées au nord-ouest de l'Illinois, dans quelques parties de l'Ohio, du Michigan, d'Indiana, du Missouri, du Visconsin, de Georgia, de l'Alabama. Il y a un grand nombre de tués. Les dégâts se montent à plusieurs millions de dollars. Plusieurs centaines de bâtiments ont été rasés. Les personnes sans abri se comptent par milliers. Les hôpitaux sont remplis de blessés.**

Il est probable que plusieurs jours s'écouleront avant qu'on puisse recevoir des détails plus complets sur la catastrophe, car toutes les communications télégraphiques et téléphoniques ont été coupées avec les régions ravagées. De nombreuses localités sont isolées.

Le conflit des mines en Grande-Bretagne

LONDRES, 30. — Après avoir examiné l'offre du gouvernement, la conférence des mineurs a décidé de soumettre la question au vote de ses membres, pour savoir si l'offre doit être acceptée ou si la grève doit être déclarée pour obtenir le minimum de trois shellings d'abord exigibles.

Les travaillistes victorieux en Australie

LONDRES, 29. — D'après les câblogrammes de Sydney, les élections dans l'Etat des Nouvelles Galles du Sud ont apporté au parti travailliste une majorité absolue. Ils ont gagné 18 sièges sur une totalité de 90 sièges du parlement. Les nationallistes qui avaient gouverné avec 54 sièges, sont réduits à 27 sièges.

EN SUISSE

Chez les catholiques bernois

PORRENTRUY, 29. — Le « Pays » annonce que la direction des cultes du canton de Berne a soumis son rapport touchant la rentrée du canton de Berne dans la conférence diocésaine. Le Conseil exécutif prononcera prochainement sur les conclusions du rapport qui tendent à la rentrée du canton dans l'accord diocésain.

☛ La déconfiture de la Caisse d'épargne de Stein

STEIN s. R., 30. — Le tribunal de Stein s. R. a accordé à la commune des habitants de Stein s. R. et ainsi à la Caisse d'épargne de la ville un délai de payement de deux mois. L'administration en a été confiée à la Banque cantonale de Schaffhouse. Une assemblée municipale a pris entre autres les décisions que voici : L'arrêté municipal du 27 avril 1919 concernant l'admission du rapport de la Caisse d'épargne pour l'exercice 1908 est suspendu. Une personne de confiance sera désignée par la municipalité afin d'examiner la question des responsabilités des membres du Conseil d'administration. Les autorités sont chargées d'appeler en conseil des experts bancaires et des juristes compétents afin d'examiner toute l'affaire.

Diminution des heures de travail

BERNE, 30. — Respublica apprend qu'on étudie en haut lieu une diminution des heures de travail pour les téléphonistes dans les centrales des grandes villes, et surtout où des changements d'appareils demandent une attention et un travail plus intenses.

☛ Un questionnaire des Coopératives au sujet des tarifs douaniers

BERNE, 29. — Resp. — Le Conseil de surveillance de l'Union suisse des Sociétés de consommation, avec siège à Bâle, vient d'adresser à toutes les coopératives adhérant à son union, le questionnaire suivant au sujet de la nouvelle augmentation des tarifs douaniers : 1. Etes-vous d'accord que nous prenions position contre l'augmentation du tarif douanier ? 2. Voulons-nous rester neutres ?

Les changes du jour

(Les chiffres entre parenthèses indiquent les changes de la veille.)

	Demande		Offre	
PARIS	39.40	(40.—)	40.30	(41.25)
ALLEMAGNE	7.30	(7.20)	8.—	(9.40)
LONDRES	22.46	(22.25)	23.65	(22.50)
ITALIE	28.—	(28.50)	29.—	(29.90)
BELGIQUE	41.25	(41.20)	42.25	(42.30)
VIENNE	2.30	(2.30)	3.20	(3.20)
PRAGUE	6.50	(6.50)	7.55	(8.50)
HOLLANDE	210.50	(213.—)	213.—	(215.50)
MADRID	100.90	(101.—)	103.—	(103.—)
NEW-YORK :				
Câble	5.63	(5.77)	5.80	(5.95)
Chèque	5.65	(5.75)	5.80	(5.95)
RUSSIE	7.75	(10.—)	20.—	(20.—)

IMP. COOPERATIVE, La Ch.-de-Fds.

Ville de La Chaux-de-Fonds

Ecoles secondaires

L'année scolaire 1920-1921 commencera le lundi **3 mai.**

Les Ecoles secondaires donnent une bonne culture générale et préparent à toutes les carrières; elles comprennent :

I. Le Gymnase (pour garçons et filles)

a) **Section classique :** entrée 11 ans (à la fin de la 4me primaire). Cours de 7 1/2 années. Prépare aux études universitaires.

b) **Section scientifique :** entrée 13 ans (à la fin de la 6me primaire). Le cours, de un ou deux ans, permet d'entrer dans les carrières commerciales, à l'Ecole d'horlogerie et de mécanique, à l'Ecole normale, etc.

Le cours complet de 5 1/2 années prépare aux études supérieures : Ecole polytechnique et Université.

II. L'Ecole supérieure de Jeunes filles

Entrée 13 ans (à la sortie de l'Ecole primaire). Cours de un ou deux ans, prépare à l'Ecole normale, au Gymnase supérieur, aux carrières commerciales (employés de banque, de bureau, commis-pharmaciens, etc.).

III. L'Ecole normale

Entrée : 15 ans (à la fin de la 4me Gymnase ou de la 2me de l'Ecole supérieure de Jeunes filles ou d'une classe du même degré d'une autre localité). Cours de trois ans. Prépare au brevet cantonal d'instituteur ou institutrice.

Les demandes d'inscriptions doivent être adressées avant le **2 mai** au Secrétariat des Ecoles secondaires, Collège Industriel, rue Numa-Droz 46, 1er étage.

L'enseignement est entièrement **gratuit.** Les manuels et le matériel individuel sont mis gratuitement à la disposition de tous les élèves qui en font la demande à la Direction et qui appartiennent aux familles peu aisées. P30212C 1903

Bourses

Il est institué, en faveur des enfants intelligents et travailleurs des familles peu aisées, des subsides ou bourses destinés à leur faciliter les moyens de poursuivre et de terminer leurs études; ces bourses pourront s'élever de fr. 100.— à fr. 300.— par an.

Pour tous renseignements s'adresser au soussigné. — Heures de réception : chaque jour de 11 h. à midi et demie.

Le Directeur de l'Enseignement secondaire de La Chaux-de-Fonds :
A. LALIVE.

Magasin ROSÉ-GUYOT

BONNETERIE MERCERIE LINGERIE CORSETS

TÉLÉPHONE 11 35 NEUCHÂTEL ÉPANCHEURS 2

MARCHANDISES FRAICHES PRIX TRÈS BAS

1602

Si vous êtes chauve...
Si vous perdez vos cheveux...
Si vous avez des pellicules et des démangeaisons **ne tardez pas d'un jour...**

„Recholin"

guérit des cas bien plus graves, nos certificats le prouvent et un essai vous convaincra. Flacon pour toute la cure fr. 5.85, petit flacon fr. 3.85.

Seulement à la Parfumerie **J. Rech** La Chaux-de-Fonds Léopold-Robert 58 (Entrée rue du Balancier) 1654

Apprentissages

L'année scolaire venant à échéance vers fin avril, nous attirons l'attention de MM. les industriels, négociants et maîtres d'état qui désirent engager des jeunes gens en apprentissage, ainsi que les parents et tuteurs qui cherchent à placer leurs enfants que les offres et demandes sont reçues par le soussigné qui fournira également tous renseignements à cette question. 2002

Préposé aux apprentissages,
Téléphone 1231 **Léonard DAUM.**

NOUVELLE SERRURERIE

M. Jean Contini porte à la connaissance de sa bonne et honorable clientèle qu'il a remis son commerce de serrurerie, rue du Puits 11, à M. Ernest Erni, et qu'il le recommande comme par le passé pour le travail de serrurerie de tous genres.

Jean Contini.

En prenant le commerce de serrurerie de M. Jean Contini, je m'efforcerai de satisfaire messieurs les architectes, gérants et propriétaires, ainsi que le public en général, par un travail soigné.

Je me recommande pour tous les travaux de bâtiments et les réparations de tous genres.

La Chaux-de-Fonds, le 27 mars 1920.

2218 **E. Erni.**

Restaurant sans alcool

Place du Marché **LE LOCLE**

Café. Thé. Chocolat. Pension.

Tous les jours gâteaux aux fruits. Tous les samedis et dimanches cornets à la crème et meringues. 2052

Salle réservée pour familles et sociétés.

Fiancés !

Superbe occasion

1 buffet de service noyer.
1 machine à coudre moderne.
1 table de nuit noyer.
Le tout en bon état.
S'adresser chez M. Gander, Tourelles 33. 2164

J'achète 2119

Chiffons mélangés

Laine tricotée

Bons prix

Jean COLLAY Téléph. 14.82

On s'abonne à toute époque à LA SENTINELLE

Ouvriers, favorisez les négociants qui insèrent des annonces dans votre journal

ble, aussi noble, aussi riche que M. Claudius, on ne doit pas souffrir des conséquences d'un accident survenu dans sa maison.

— Je ne crois pas, monsieur, que je sois obligé de répondre d'un dépôt existant dans ma maison à mon insu, répondit sèchement M. Claudius. En tous cas, quand il s'agit d'affaires de ce genre, j'obéis à ma propre impulsion et me dérobe à celle que l'on veut m'imprimer.

Tout à coup Mme Helldorf passa dans la pièce voisine, et s'approcha de son père.

— Ecoute, lui dit-elle d'une voix tremblante, si ta conscience te tourmente au sujet de ce dépôt, sache que nous avons maintenant sept cents écus d'économie. Prends-les. Mon beau-frère nous prêtera ce qu'il faut pour compléter la somme, et ainsi tu seras tranquille.

Eckhof recula, les mains étendues, comme si la trompette du jugement dernier eût éclaté à son oreille.

— Non, non ! s'écria-t-il, je ne veux rien de toi. Et il s'élança sur les pas du diacre, qui avait quitté la chambre après la dédaigneuse réponse de M. Claudius.

— Tenez-vous tranquille, dit celui-ci, chère madame Helldorf. Il ne manquerait plus que de sacrifier vos économies pour un pareil objet. J'ai dû me montrer dur vis-à-vis de ces gens. C'est le seul moyen de les tenir à distance. Mais, ne craignez rien, j'arrangerai tout cela.

Puis il entra dans la chambre de mon père, et se pencha pour écouter les discours qu'il murmurait.

— Il est heureux, me dit-il à voix basse. Il erre sous le beau ciel de la Grèce.

M. Claudius était tout près de moi... Je saisis vivement sa main droite de mes deux mains, et la pressai contre mes lèvres... C'était, dans ma pensée, un acte de soumission, de tendresse et de réparation à la fois... N'avais-je pas, dans une heure de folie, repoussé cette main vaillante et généreuse ?

Il posa sa main sur mon front et se pencha en arrière, en plongeant son regard scrutateur dans mes yeux.

— Maintenant il n'y a plus de mésentendu entre nous, Eléonore, n'est-il pas vrai ?

Je secouai joyeusement la tête, sans me souvenir en cet instant qu'il y avait toujours entre nous le secret concernant Lothaire.

XXXI

Mon père passa plusieurs jours entre la vie et la mort. L'attaque de folie qui l'avait porté à incendier le petit palais n'était pas, comme je le redoutais, le début d'une maladie mentale, mais seulement le paroxysme d'une excitation nerveuse qui remontait à plusieurs jours. On ne put me cacher le danger qui menaçait ses jours, et je demeurai près de lui sans le quitter un seul instant, fermement et puérilement persuadée que la mort ne pouvait me le ravir sous mes yeux. Cette fois ma croyance ne fut pas trompée. La mort recula, et après une semaine d'angoisses indescriptibles, les médecins purent m'annoncer qu'ils le considéraient comme sauvé.

La ville de K... fut trompée dans ses prévisions, car jamais mon père ne parut plus en faveur que durant ces jours néfastes. Le duc avait chargé son médecin particulier de suivre la maladie de l'illustre savant, et les messages se succédaient trois ou quatre fois par jour, afin de tenir Leurs Altesses au courant de la situation.

Dans la maison de devant on avait dû disposer aussi une chambre de malade. En outre de la foulure de son bras, M. Claudius avait été atteint d'une inflammation d'yeux, conséquence terrible de cet incendie. Quand les médecins m'eurent rassurée sur l'état de mon père, je courus chez Mlle Fliedner, pour tenir d'elle-même des nouvelles de mon cher autre malade... En dépit de ses cruelles souffrances, il n'avait pas oublié la petite Eléonore : les corniches et les jardinières de ma chambre étaient garnies des plus belles fleurs que l'on pût rêver. Schaeffer les renouvelait quotidiennement. Mme Helldorf, les médecins, la garde, venaient chaque jour admirer cette ravissante décoration. Une seule personne la voyait avec mécontentement, et cette personne était ma tante Christine.

Tant que mon père gisait inconscient, elle venait me voir chaque jour, et je dois avouer que ses visites me faisaient frémir. Elle se penchait gracieusement sur le lit de mon père, et se relevait en me disant légèrement : « Enfant, il faut s'attendre à tout... Il n'en a plus que pour quelques jours. » Je redoutais donc de la voir arriver. Mais un jour elle entra dans ma chambre, et me causa un vif mécontentement.

— Dieu, que cela est beau ! s'écria-t-elle en joignant ses belles mains roses. Mais, mon cœur, cela doit te coûter un argent fou !

Je m'excusai en disant que ces fleurs étaient envoyées par M. Claudius.

— Allons donc !... répondit-elle d'un air moqueur, tu veux dire par Schaeffer, son jardinier ? Oui, je sais que le bonhomme a une toquade pour toi. Quant à M. Claudius, c'est un homme trop sérieux, — ainsi que je l'ai ouï dire à Mme Helldorf et à toi-même, — pour faire attention à une fillette telle que toi !

Et en dépit de tout ce qui m'avait été témoigné, je me dis qu'elle pourrait bien avoir raison, après tout, et que M. Claudius me considérait peut-être seulement comme une pupille qu'il comblait de soins délicats.

Puis Mme Helldorf me donna quelques avertissements. Selon elle c'était un scandale de voir l'argent dû à ma commisération employé à acheter des friandises et du vin de Champagne.

— Vous encouragez la paresse, l'oisiveté, je n'ose encore dire pis, ajouta-t-elle. Elle n'a plus de voix, c'est vrai, mais elle a une méthode excellente, et pourrait gagner sa vie en donnant des leçons.

Je la rassurai en lui disant que ma tante avait un plan. Elle me l'avait toujours affirmé, et m'avait avertie que les conseils d'un homme sage et intelligent lui étaient indispensables. Repoussée par mon père, elle comptait s'adresser à M. Claudius et attendait son rétablissement pour effectuer son dessein. Je trouvais que ce projet était fort raisonnable, et ne pus m'empêcher d'éprouver un peu d'irritation quand Mme Helldorf, secouant la tête, dit que M. Claudius ne consentirait pas volontiers à s'occuper de ma tante Christine, lorsqu'il aurait aperçu son visage fardé.

Malgré les recherches qui furent faites, on ne réussit pas à retrouver le voleur de M. Eckhof. Celui-ci sembla extrêmement changé depuis cette néfaste nuit. Il me saluait, et même demanda plusieurs fois des nouvelles de mon père. Charlotte confirmait mon appréciation, en affirmant que cette tête « déménageait ». Elle ne comptait plus sur lui,,, ne comptait plus sur personne, et ne savait à quel projet s'arrêter. La princesse était souffrante, et demeurait éloignée de la cour. Je conseillai à la jeune fille de s'adresser directement à M. Claudius... Elle me demanda si décidément le petit palais était devenu une maison de fous.

Cinq semaines s'étaient écoulées. Mon père était depuis longtemps sur pied. Sa convalescence avait été rapide, et, contre les prévisions générales, il avait accepté avec plus de résignation qu'on ne l'espérait la perte de ses manuscrits et de ses notes. Mais il versa des larmes de douleur en apprenant qu'un grand nombre de volumes avaient été brûlés, que des terres cuites et des marbres étaient détruits. Le duc le consola de son mieux, en le visitant souvent, et l'encourageant à reprendre ses travaux. Il me marquait une tendresse extrême : le malheur avait encore rapproché le père et la fille. Il ne pouvait plus vivre sans moi, disait-il, mais il comptait m'envoyer passer un mois à Dierkhof, près d'Isabelle, parce que j'étais pâle et faible.

C'était en une grise matinée du mois de mars. J'allais me rendre pour la première fois, depuis la maladie de mon père, au chalet de Mme Helldorf, lorsque je rencontrai dans le vestibule Charlotte, qui m'apparut comme l'incarnation du triomphe sauvage.

— Enfin ! enfin ! s'écria-t-elle, Dieu m'a prise en pitié ! Je puis dire aujourd'hui : « Ma tante la princesse ! » Elle m'a écrit. Elle veut que je me rende chez elle demain. Nos droits vont être évidemment établis, et nous serons, Dagobert et moi, reconnus comme membres de la famille souveraine.

Je frémis.

— Vous ne songez pas, lui dis-je, à traiter cette affaire pendant la maladie de M. Claudius ?

— Ah, bah !... Il n'est plus malade. On a enlevé les épais rideaux qui garnissaient ses fenêtres. Il porte seulement une visière verte, et se tient aujourd'hui dans le petit salon qui est contigu à mon appartement. Il s'est donné le plaisir d'envoyer à Eckhof, dans le plus joli porte-monnaie du monde, la somme de mille écus, montant du dépôt appartenant à la mission. Le vieux bonhomme a été tellement touché du procédé, que j'ai vu le moment où, tombant aux pieds de mon oncle, il allait lui confesser tout... même notre ligue. Au surplus, je suis devenue dure, comme un silex. Il faut que tout cela finisse, et rien au monde, pas même la maladie de l'oncle Eric, ne m'empêchera d'aller droit à mon but.

Je me rendis, le cœur gros, chez Mme Helldorf, où tout le monde m'accueillit avec joie et amitié. Seulement M. Helldorf me confirma sérieusement tous les renseignements donnés par sa femme, ajoutant qu'il avait déjà trouvé des élèves pour ma tante, et qu'elle l'avait dédaigneusement remercié de la « protection » qu'il voulait bien lui accorder. Le fait, dans toute sa brutalité, est celui-ci : Elle ne veut pas travailler, et a besoin d'une foule de bonnes choses pour sa nourriture, de belles choses pour sa toilette, de choses coûteuses pour peindre son visage.

Je baissai la tête, ne sachant trop à quel parti m'arrêter lorsque la porte s'ouvrit derrière moi, et je vis pâlir Mme Helldorf.

— Père, s'écria-t-elle. Et une seconde ne s'écoula pas sans que j'eusse l'inexprimable joie de voir le père et la fille dans les bras l'un de l'autre.

— J'ai été dur, Anna... Oublie cela, dit-il d'une voix qui ne ressemblait plus à celle que je lui connaissais.

Elle ne répondit pas, mais enfonça plus avant sa tête sur le sein paternel.

Eckhof tendit silencieusement la main à son gendre, dont les yeux s'humectèrent.

— Moi aussi ; moi aussi ! criait la petite Marguerite en se dressant sur la pointe des pieds.

L'heureux grand-père souleva la petite fille et la serra contre lui, tands que Mme Helldorf lui tendait le gros garçon.

— Vois !... dit-elle. Il a les yeux de ma mère....

J'avais gagné la porte et disparu discrètement. De telles scènes doivent se passer loin d'un regard étranger... fût-il celui d'un ami.

J'entrai chez ma tante. Elle était, selon sa

2me Feuille

La Sentinelle

Nº 74 — 36me Année
Mardi 30 Mars 1920

Temple Français, Le Locle

Portes ; 7 ½ h. **Mercredi 31 Mars** Concert : 8 h.

Grand Concert

offert à leurs membres honoraires et passifs
par les Sociétés

L'Espérance Ouvrière
Direction : M. Virgile DUBAT

Orchestre Aurore
Direction : M. Alfred MULLER

La Sociale
Direction : M. Louis LUTHI

PROGRAMME

1. **La dame de cœur,** ouverture, de Gerh. Duval ..... *Sociale.*
2. **Ma chanson,** chœur, Gottfried Angerer.. *Espérance ouvrière.*
3. **Parfum oriental,** valse, Bellenghi..... *Orchestre Aurore.*
4. **L'ombre,** solo de baryton, M. Ch. Perret, Flottow ..... *Espérance.*
5. **Fantaisie sur Freischutz,** opéra de Weber, par Claude Augé..... *Sociale.*
6. **a. Fleurs des Bruyères. b. La rose des bois** (double quatuor)..... *Espérance.*
7. **La propre force,** marche, V.-A. Nagel.. *Aurore.*
8. **L'automne,** duo, MM. Ch. Perret et M. Grandjean, Mendelssohn ..... *Espérance.*
9. **Le réveil du printemps,** Fantaisie de Mottet..... *Sociale.*
10. **Chant d'amour,** solo de ténor, M. M. Grandjean, Wagner ..... *Espérance.*
11. **Rêve d'amour,** valse boston, C. A. Bracco *Aurore.*
12. **Trianon,** chœur, de Léo Délibes..... *Espérance.*
13. **Anvers,** marche, A. Gilardenghi ..... *Aurore.*
14. **Le Khédive,** pot-pourri sur l'opérette de C. Faust..... *Sociale.*

Billets en vente à l'entrée pour non sociétaires : 1 franc
Caisse porte principale

UNE COLLECTE SERA FAITE A LA SORTIE
Prière de se munir du présent programme.

Les membres passifs involontairement oubliés dans l'envoi des cartes sont priés de les réclamer auprès des présidents des Sociétés respectives. 2237

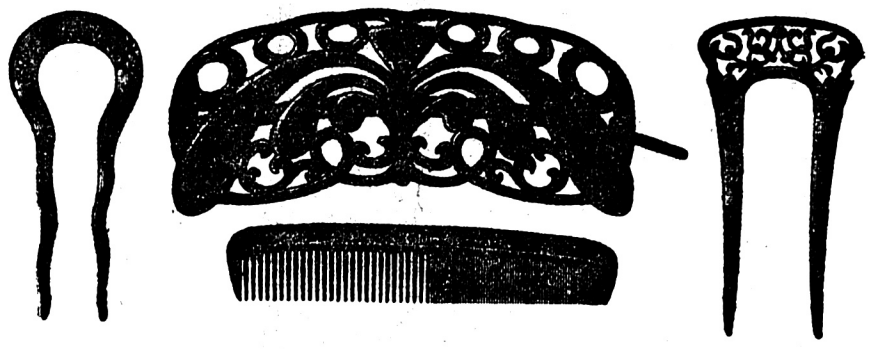
Technicum du Locle

Mise au concours

La place de
Professeur de géométrie
(poste auxiliaire, 3 heures par semaine) est mise au concours.

Le titulaire doit enseigner la géométrie aux élèves praticiens.
Le concours est ouvert jusqu'au **10 avril.**
Prière de demander le cahier des charges et tous renseignements utiles à l'administrateur.

2166 **La Commission.**



Peignes fantaisie, dernière mode. — **Barettes** unies et découpées. **Barettes** pour tresses „Imperdables". — **Epingles** en tous genres. — **Peignes** démêloirs petites et grosses dents, en blanc, écaille, noir. **Peignes** de poche. **Peignes** pour la sacoche. 2097
Service d'escompte Neuchâtelois et Jurassien 5 %, timbres

Parfumerie C. Dumont
La Chaux-de-Fonds
Rue Léopold-Robert 12

Inauguration

Au Printemps

anc. GROSCH & GREIFF LA CHAUX-DE-FONDS

Samedi 3 avril

Occasions sensationnelles

sont à considérer pour l'achat d'un PIANO

1er Acheter une marque ayant fait ses preuves 2027
2me Faire votre achat dans une maison de confiance
3me Vous adresser à une maison vous donnant une garantie sérieuse

La Maison WITSCHI-BENGUEREL, rue Léopold-Robert 22, à La Chaux-de-Fonds, ne vend que des instruments des meilleures marques, cherche à mériter toujours davantage la confiance de ses clients et garantit les pianos qu'elle vend 5 ans contre tous défauts de fabrication.
Prix de fabrique. — Beau choix. — Téléphone nº 2075.

A vendre un lavabo et un lit à une place, neuf. S'adresser rue du Parc 128, rez-de-chaussée. 2163

Attention !

A enlever de suite
40 machines à arrondir
meilleur marché
que chez les fournisseurs
Adressez-vous directement chez le fabricant
Remonteurs, n'hésitez pas
ces machines
sont garanties contre tous défauts de fabrication

Atelier de mécanique de précision
rue du Collège 15
Téléphone 707 2153

Boucherie du 1er Mars 11a

Tous les jours 9926

BOUDIN frais

Se recommande : J. FRÜH

Vins Neukomm & Cie Tél. 68
P20324C 6979

coutume, admirablement coiffée... mais enveloppée dans une robe de chambre criblée de taches. N'importe, elle me parut plus belle que jamais.

— Tu vois, me dit-elle, que mon installation n'est pas brillante. Et elle puisa des bonbons dans un petit panier.

Il y avait là, en effet, un désordre indescriptible. Tous les meubles étaient couverts d'effets fanés, chiffonnés, et derrière le canapé j'aperçus, hélas !... plusieurs bouteilles de vin de Champagne vides.

— Et de plus, poursuivit-elle en croquant ses bonbons, ton Schaeffer est un vieux impudent. Ne m'a-t-il pas demandé hier le loyer de sa chambre et l'argent qu'il dit avoir avancé pour le chauffage, l'éclairage, la nourriture et d'autres bagatelles ? Cela ne me regarde pas du tout, puisque tu t'es chargée de tout cela.

Je frissonnai. Il m'était impossible, dussé-je travailler nuit et jour pour la maison Claudius, de subvenir à toutes ces dépenses... Et le sévère visage d'Isabelle m'apparut dans une lointaine vision. Elle levait l'index d'un air grave, et disait : N'avais-je pas raison ?

— Mais je conviens que cette situation ne peut s'éterniser, reprit ma belle tante en secouant ses boucles. Aussi bien je m'ennuie mortellement. J'aspire au moment où, ce M. Claudius étant guéri, je pourrai enfin l'entretenir de mes affaires.

— Il a quitté aujourd'hui sa chambre de malade pour la première fois.

— Ciel ! et tu ne me le dis pas avant toute chose ? Ne sais-tu pas que mon bonheur, mon avenir, dépendent de cette entrevue ?

— Je crois qu'il ne pourra te donner un conseil autre ni meilleur que celui de M. Helldorf. Si tu établissais un cours de chant, tu gagnerais ici beaucoup d'argent.

— Je t'en prie, me dit-elle d'un air glacial, garde pour toi tes conseils et ceux de M. Helldorf : je ne vous en demande pas. Je dois savoir me conduire, et je n'ai pas à m'encombrer la cervelle de ces sots projets bourgeois. Maîtresse d'école ! Oui, vraiment, une belle chute !

Et elle s'éventa activement.

— Je n'ai qu'une chose à te demander, ajouta-t-elle après quelques instants de silence : c'est de m'obtenir une entrevue avec M. Claudius.

Je promis de l'y aider de mon mieux, et elle m'accabla de caresses. Tandis que nous passions ensemble devant la glace prêtée par Mme Helldorf, je constatai une fois de plus que mon teint brun était bien laid près de ce visage d'un blanc laiteux, aux tons rosés. Pourtant, le doute entra dans mon âme en songeant aux avertissements que l'on m'avait donnés.

Si elle se farde, me dis-je, M. Claudius la méprisera dès le premier regard jeté sur elle...

Et je la quittai en soupirant.

XXXII

— Ma chère petite Eléonore, vous ne sauriez mieux faire que de traiter cela directement avec M. Claudius, me répondit Mlle Fliedner en souriant, quand je lui eus fait connaître ma mission en quelques mots.

— Peut-on lui parler ?...

— Hé ! sans doute ! Il est visible pour tout le monde. Vous le trouverez dans le salon où l'on voit le portrait de Lothaire.

Je montai l'escalier assez courageusement ; mais quand j'atteignis la porte du salon, je dus m'arrêter en pressant mon cœur de mes mains : j'étouffais. Enfin, j'entrai doucement. Les fenêtres étaient couvertes d'une étoffe verte qui tamisait une lumière douce. M. Claudius, assis dans un fauteuil, au dossier duquel il appuyait sa tête, tournait le dos à la porte. Il portait une visière verte. Il parut n'avoir pas entendu mes pas, car il ne fit aucun mouvement.

Mon vœu le plus ardent était exaucé : je le revoyais enfin !

Je ne pouvais parler, mais je saisis sa main gauche, posée sur le bras du fauteuil. Sa tête blonde conserva sa sérénité, mais l'autre main s'abattit sur la mienne avec la rapidité de l'éclair.

— Je sais à qui est cette petite main brune, dit-il. J'ai entendu sur l'escalier des pas que j'ai reconnus, et dont les poses disaient clairement : « Entreras-tu ? N'entreras-tu pas ? La pitié que « m'inspire le pauvre prisonnier sera-t-elle plus « forte que l'humeur sauvage contractée dans la « bruyère ? »

— Oh ! monsieur Claudius, m'écriai-je, je n'ai plus cette humeur.

Il se tourna vers moi.

— Non, non, je le sais bien. Je sais que ce n'est pas la première visite faite au malade. Je vous ai suivie avec la seconde vue du cœur quand vous traversiez le jardin pour venir demander à Mlle Fliedner : « Comment va-t-il aujourd'hui ? » Et alors, en dépit des bandeaux, des ténèbres, je vous voyais secouer les boucles qui tombent sur votre front, et ouvrir vos grands yeux enfantins en les attachant aux lèvres de ma garde-malade.

— Ah ! m'écriai-je étourdiment, elle ne m'a pas bien comprise. Je souhaitais passionnément qu'elle me conduisît une fois, une seule fois près de vous. J'aurais été moins tourmentée, plus calme, si j'avais pu regarder vos pauvres yeux, si vous m'aviez dit : « Je vous vois ! »

(A suivre).

Nº 42. — 10me volume VIIIme Année. — 1920

GRAND FEUILLETON DE „LA SENTINELLE"

Journal quotidien d'information et d'annonces

La Petite Princesse des Bruyères

par

E. MARLITT

(SUITE)

— Frère Eckhof, reprit le diacre, sait fort bien qu'aujourd'hui Dieu n'intervient plus directement comme autrefois. Mais sa volonté n'en régit pas moins les événements, et ceux-ci arrivent par son ordre et manifestent sa volonté... Ainsi, il faut la reconnaître, obéir à ceux qui parlent en son nom, s'humilier sous sa main et...

Nous fûmes privés de la fin de ce discours, car M. Claudius, cédant la place aux deux fanatiques, ouvrit la porte de mon petit salon. Le médecin le suivit. Je les apercevais distinctement tous deux.

— Vous souffrez aussi, monsieur Claudius ? dit le médecin.

— Je me suis foulé le bras, répondit-il, et me mettrai en vos mains tantôt, dans la maison de devant.

— Oui, et les yeux ?... Nous les mettrons pendant quelque temps au régime de l'obscurité. Il me semble que cela sera nécessaire.

— Chut ! chut !... Vous savez que c'est mon point vulnérable, et qu'en dépit du courage que l'on m'attribue, je n'ose envisager cette perspective...

Comme mon cœur battait !... S'il allait devenir aveugle ! Je me dis en cet instant que nul être sur la terre n'avait enduré autant de douleurs que moi durant cette nuit affreuse.

— Monsieur Claudius ! monsieur Claudius !... s'écria tout à coup le teneur de livres en l'abordant. Oh ! quel malheur s'est abattu sur moi ! Un misérable, un scélérat qui mérite d'être écrasé par la justice humaine et foudroyé par la justice divine, s'est introduit chez moi à la faveur de la foule. Il m'a volé ma cassette contenant toutes mes économies... Ah ! j'ai peine à me soutenir ! Ceci est pour moi le coup de mort.

— Eh bien ! Eh bien ! monsieur Eckhof, que faites-vous de la résignation que vous prêchez si éloquemment à votre prochain ?... répondit M. Claudius d'une voix dolente. Il doit vous être plus aisé qu'à tout autre de contempler avec sérénité un accident qui vous prive seulement d'un bien périssable, et par conséquent méprisable.

M. Eckhof le contemplait avec stupeur. Dans l'innocence de leur âme, les fanatiques de sa sorte n'imaginent jamais que l'on puisse leur rétorquer les exhortations qu'ils prodiguent à leur prochain.

— Oui, mais il y avait aussi dans cette cassette mille écus dont je n'étais que le dépositaire... Ils appartenaient à la mission, monsieur, et devaient être expédiés demain !

Cette fois ce fut chez le diacre que la douleur éclata. Jusqu'ici il avait écouté avec indifférence le récit de son frère Eckhof.

— Oh ! quel malheur ! quel malheur ! s'écria-t-il. Mais, cher monsieur, permettez-moi de vous faire remarquer qu'il était bien imprudent d'agir avec cette légèreté. On peut exposer son bien, monsieur (il ne l'appelait plus frère), mais non le bien d'autrui, surtout quand il est destiné à une œuvre pieuse... Que faire ? Il faut que cet argent se retrouve. J'en suis bien fâché, mais vous en êtes responsable.

— Et comment voulez-vous que je le rende ? cria Eckhof, puisque je suis ruiné, dépouillé du peu que je possédais ? O mon Dieu ! j'ai été votre serviteur humble et soumis ! Comment ai-je mérité un tel châtiment ?

Le diacre s'approcha de lui.

— Voyons, cher monsieur, ne vous tourmentez pas de la sorte. Le mal sera réparé. Quand, ainsi que vous, on a pour chef un homme aussi équita-